

2<sup>e</sup> ANNÉE  
17 Novembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 Fr.



Studio Rahma, 508, r. St-Honore, Paris

**MADAME JALABERT**

dont le nom brille d'un vif éclat  
dans la magnifique distribution des *Mystères de Paris*

Hebdomadaire  
= illustré =

# Cinémagazine

= Parait =  
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs 3, Rue Rossini PARIS (9 <sup>e</sup> ). Tél. : Gutenberg 32-32	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. — Six mois . . 22 fr. — Trois mois . 12 fr.		Étranger	Un an . . . 50 fr. — Six mois . 28 fr. — Trois mois 15 fr.
Chèque postal N <sup>o</sup> 309 08		Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte international	

## SOMMAIRE

	Pages
MADAME JALABERT, biographie, par <i>André Bencey</i> .....	219
UNE PREMIÈRE A LOS ANGELES AVEC MAË MURRAY, par <i>Robert Florey</i> ..	224
ON FAIT AUSSI DU CINÉMA EN AUTRICHE, par <i>Lucien Doublon</i> .....	226
UN NOUVEAU FILM DE MABEL NORMAND : RÊVE DE SEIZE ANS .....	227
LES GRANDS FILMS : LE PRINCE DES TÉNÈBRES .....	228
NOTRE CONCOURS .....	230
CINÉMAGAZINE-ACTUALITÉS, dessins de <i>Mars-Trick</i> .....	231
UNE GRANDIOSE PRODUCTION : THÉODORA .....	232
TRIPLEPATTE, par <i>A. de B.</i> .....	234
LA PREMIÈRE DE VINGT ANS APRÈS, par <i>Jean Pascal</i> .....	236
CE QUE L'ON DIT, par <i>Lynx</i> .....	237
LES FILMS DE LA SEMAINE, par <i>L'Habitué du Vendredi</i> .....	238
LES CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA .....	241
LES FILMS QUE L'ON VERRA, par <i>Lucien Doublon</i> .....	242
CINÉMAGAZINE A LONDRES, par <i>Maurice Rosett</i> .....	243
LE COURRIER DES AMIS, par <i>Iris</i> .....	244

### A PROFITER DE SUITE

## Superbe Cinéma Music-Hall en banlieue (Situation unique)

700 places tout fauteuils - Bon bail - Loyer 3.000 francs - Poste Gaumont - Scène  
Décor - Secteur et moteur Aster B 5 de secours - Magnifique façade  
**BAR AVEC LICENCE — AUCUN CONCURRENT**  
Cette affaire laissant de gros bénéfices (900 francs par semaine) est à céder  
pour cause intime - SE PRESSER. - On traite avec 40.000 francs comptant.  
Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, Paris 9<sup>e</sup>. - Téléph. : Trudaine 12-69

Lorsque vous passez devant un Cinéma  
soyez persuadés que



Si c'est un *Paramount* le spectacle sera bon!!

donc  
ne manquez pas de VOIR :

- DEVANT LA MORT (Drame avec BETTY COMPSON)  
FAITES DE LA PUBLICITÉ (Comédie avec BRYANT WASHBURN)  
LA FANGE (Dramatique production de MAURICE TOURNEUR)  
TED EN CAGE (Comédie avec DOUGLAS MAC LEAN)  
SUBLIME INFAMIE (Drame où vous applaudirez à nouveau  
HOBART BOSWORTH, le héros du " Secret des Abîmes ")  
POSSESSION (Comédie dramatique avec ETHEL CLAYTON)  
AU CLAIR DE LUNE (Comédie avec BRYANT WASHBURN)  
HUMORESQUE  
LE CHEIK



de Film *Paramount* est le Super-film!



Voulez-vous avoir les photographies de vos artistes préférés ?  
Demandez la pochette d'Etoiles **PARAMOUNT**  
(Envoi franco recommandé contre frs : 2.50)

VITAGRAPH *présente*



*la grande Artiste italienne*

ALMIRANTE MANZINI

DANS

**LA GRANDE PASSION**

"VITAGRAPH" - *Vente et Location*

25, Rue de l'Échiquier, 25 — PARIS

— Louvre 47-03 et 23-63 —

*Une grande Artiste*

NAZIMOVA



*dans un chef-d'œuvre*

**La DAME aux CAMÉLIAS**

Superproduction LOEW-METRO -:-

-:- éditée par AUBERT

La Production Franco-Britannique WELSH PEARSON FILM Co

*Aucune superproduction ne vaudra*

# SQUIBS GAGNE LA COUPE

## de GALCUTTA!

*Interprétée par la délicieuse*

**Miss BETTY BALFOUR**

**Hugh WRIGHT, Fred GROVES**

*et tous les principaux artistes de*

**"LA PETITE MARCHANDE DE FLEURS DE PICCADILLY"**

### CINÉMATOGRAPHES HARRY

158<sup>ter</sup> rue du Temple, PARIS — Téléphone : Archives 12-54

<b>Région du Nord</b> 23, Grand'Place <b>LILLE</b>	<b>Région de l'Est</b> 6, rue Saint-Nicolas <b>NANCY</b>	<b>Alsace-Lorraine</b> 15, rue du Vieux-Marché aux-Vins <b>STRASBOURG</b>
<b>Belgique</b> 97, rue des Plantes <b>BRUXELLES</b>	<b>Région du Centre</b> 8, rue de la Charité <b>LYON</b>	<b>Région du Midi</b> 4, Cours St-Louis <b>MARSEILLE</b>
<b>Région du Sud-Ouest</b> 20, rue du Palais Gallien <b>BORDEAUX</b> 8, rue Dutemps <b>TOULOUSE</b>	<b>Algérie</b> M. Seiberras 17, rue Auber <b>ALGER</b>	<b>Suisse</b> Étab <sup>ts</sup> Gaumont 12, Bd du Théâtre <b>GENÈVE</b>



Mme JALABERT, VERMOYAL et YVONNE SERGYL dans « Les Mystères de Paris ».

**LES VEDETTES DES "MYSTÈRES DE PARIS"**

## Madame JALABERT

VOUS êtes née à Rennes, m'a-t-on affirmé... dis-je à Mme Jalabert, avec qui je conversais depuis un moment.

— Parfaitement exact !... Mais ne comptez pas sur moi pour avoir des détails sur mon enfance dans cette ville ! Là-dessus, je serai muette... et pour cause : j'avais dix-huit mois à peine quand j'ai quitté Rennes, et je n'y suis jamais revenue depuis...

— Quoi ! Jamais ?

— Non !... C'est même assez bizarre ! J'ai parcouru la France du nord au midi, de l'est à l'ouest ; j'ai visité, grâce à mon métier, presque toutes les jolies cités de notre pays — et Dieu sait s'il y en a ! — mais je n'ai point trouvé une seule fois l'occasion de revoir ma ville natale !

— Le fait est que vous avez dû pas mal voyager !

— Et j'ai commencé jeune... Mes parents étaient comédiens ; je les ai suivis dans tous leurs déplacements, m'accommodant fort bien de la vie nomade des artistes.

— Enfant de la « balle » !

— N'empêche que pour arriver à être artiste, j'ai dû vaincre une résistance acharnée : celle de mon père, qui ne voulait à aucun prix faire de sa fille une comédienne.

— Quel métier souhaitait-il donc vous voir apprendre ?

— Il s'en rapportait à ma mère... Il vivait loin de nous, sans toutefois abandonner mon éducation. Il dictait une ligne de conduite générale et laissait le soin de la suivre à ma mère ; à elle de découvrir mes aptitudes et de me tracer la route qui conviendrait le mieux à notre situation. C'est ainsi, qu'étant, pour une assez longue période, engagée au théâtre des Célestins, à Lyon, elle me plaça comme apprentie chez une fleuriste, et que, je dus pendant deux ans, faire contre fortune bon cœur... J'étais petite ouvrière en fleurs artificielles lorsque j'atteignis ma dix-septième année, mais j'avais la ferme intention de ne plus monter en grade dans cette partie...

— Comment êtes-vous arrivée à entrer au théâtre ?

— Ma mère savait que mon goût pour l'art dramatique n'avait pas varié. C'est grâce à elle et au concours de vieux amis de ma famille, M. et Mme Poujin, que je parvins à fléchir mon père.

« Nous avons quitté Lyon pour Nice ;



Mme JALABERT dans « Madame Sans-Gêne ».

là, j'exposai mes vœux à M. et Mme Poujin, très bons comédiens, avec lesquels jouait ma mère. On me fit réciter quelques tirades — à force d'entendre les miens répéter leurs rôles, j'en avais le crâne farci ! — M. Poujin me trouva des qualités et pria mon père de me laisser suivre une voie pour laquelle il me croyait toute désignée. Ma mère et moi, nous joignîmes notre prière à la sienne et mon père consentit !... Après quelques brèves études avec le papa Poujin, je débutai au Théâtre Municipal dans une pièce en un acte qui s'appelait, je m'en souviens : *Les Projets de ma Tante...*

« En août 1878, je quittai Nice pour le Havre où je tins, pendant cinq mois, l'emploi de première ingénue à côté de celui qui devait me donner son nom... Je me mariai bientôt à ce bel artiste qu'était M. Jalabert et, dès ce moment, en épouse soumise, je suivis partout mon mari, ainsi que Monsieur le Maire me l'avait recommandé,

et d'autant plus facilement que nous avions toujours double engagement...

Les lecteurs de *Cinémagazine* ont trop présents à la mémoire les succès remportés pendant quinze ans par ce couple excellent pour que je rappelle ici les menus faits de leur vie calme, durant laquelle la charmante comédienne partagea sa tendresse entre son mari, ses enfants et son art. Je ne donnerai point non plus la nomenclature des pièces de son répertoire ; cet article n'y suffirait pas... Je rejoindrai Mme Jalabert en 1913 alors que, seule désormais, elle entra au Théâtre des Arts pour y créer *Les yeux qui changent*, puis au théâtre des Champs Elysées où elle joua *Le Veau d'or* et *Tartufe*.

Si je souligne cette époque de sa vie d'artiste, c'est qu'elle devait marquer la date de ses débuts à l'écran.



Mme JALABERT dans « La Grâce de Dieu ».

En effet, en janvier 1914, Mme Jalabert fut sollicitée par Luitz-Morat ; attirée par cet art nouveau, elle accepta les propositions qui lui étaient faites, et tourna, chez Gaumont, son premier film : *L'Étau*. Son visage calme et doux de bonne maman, son jeu si naturel séduisirent les metteurs en scène et les engagements affluèrent ; avec elle, Louis Feuillade réalisa *L'Enfant de la Roulotte* ; Fescourt, *Maman* ; Le Somprier, *Grand'Maman*. Enfin, elle achevait de filmer *Madame Corentine* lorsqu'on vint annoncer au studio que la guerre était déclarée...

— J'ai vu deux guerres, hélas !... me dit Mme Jalabert, tandis que son regard se voilait soudain de tristesse. Lors de la première — celle de 1870 — j'avais onze ans ; j'étais près de ma mère, qui tremblait pour mes jours ! Nous avons toutes deux vécu six semaines dans les caves de Strasbourg... Pour la seconde, celle de 1914, ce fut à mon tour de trembler pour les miens, pour mes enfants... et non sans raison, car j'ai largement payé mon tribut aux deuils de notre pays...

— Vous avez été fort éprouvée, Madame, fis-je, ému de voir mon interlocutrice retenir à grand peine ses larmes. Mais je sais aussi que vous avez été très courageuse.

— Comme les autres mères... Mais ce sont des coups dont on se relève difficilement...

— Excusez-moi d'avoir involontairement rouvert des plaies mal fermées...



Mme JALABERT dans « Madame Corentine ».

J'étais navré maintenant de n'avoir su éviter ce rappel de douloureux souvenirs, et je ne savais plus trop comment ramener notre entretien sur un terrain moins pénible...

Ce fut Mme Jalabert qui, voyant mon embarras, vint à mon secours.



Mme JALABERT dans « Maman ».

— Malgré l'arrêt presque complet du travail dans les studios, poursuivit-elle, j'ai tourné, pendant la guerre, de nombreux films. En 1915, au Film d'Art, je parus dans *Claudie fille d'auberge*, et dans *Le Mannequin*, réalisés par Pouctal ; puis, dans une bonne demi-douzaine d'autres avec Maurice Mariaud. En 1916, Charles Burguet me fit interpréter *Les yeux qui accusent*.

« Mais je ne vous fatiguerai point par une trop longue liste. Qu'il vous suffise de savoir que, de 1916 et 1918, j'eus passé d'un metteur en scène à l'autre. Après Burguet, ce fut Mariaud, puis Feuillade, puis Hervil, Violet, Pouctal, Roger Lion, Léonce Perret. Avec Burguet j'ai réalisé *Mères Françaises*, aux côtés de Sarah Bernhardt ; puis, près de notre pauvre petite Suzanne Grandais, *Le Tournant*. »

Dix-sept jours après la signature de

l'armistice, Mme Jalabert fut engagée pour donner, à Bruxelles, aux Galeries Saint-Hubert, en compagnie de M. de Féraudy et de Marcelle Géniat, la première représentation d'art français. Ils jouèrent *L'Élévation*.



MIMI JALABERT dans « La Fiancée morte ».

— Quel voyage impressionnant ! dit-elle. Nous pûmes assez facilement parvenir jusqu'à Lille. De cette ville à Tournay, nous montâmes dans un train anglais et, malgré les douloureuses visions qu'offraient nos contrées dévastées, cette partie de la route s'accomplit encore à peu près normalement. Mais, à partir de Tournay, plus de chemins de fer... nous dûmes achever notre voyage en camionnette sur des routes défoncées.

» Vous dire ce que fut cette représentation, le délire de cette salle archi-comble, l'émotion de tous ces braves gens fêtant les premiers artistes français venus en Brabant depuis cinq ans, m'est impossible... Ce sont des instants inoubliables... des sensations que l'on n'éprouve qu'une fois... Heureusement !... »

Après cette période, la vie de Mme Jalabert reprit son cours normal.

— En 1918, me dit-elle, je partis avec

Burguet pour filmer *La Course aux Flambeaux*. Nous arrivâmes à Cannes sans difficulté ; de cette ville nous devions nous rendre dans un petit village perdu en montagne... Une voiture voulut bien consentir à nous mener jusqu'à Toreuque, presque au sortir de la ville, mais ce fut tout... Il nous restait une quinzaine de kilomètres à faire, dans la neige pour atteindre le lieu de rendez-vous. Je crois n'avoir jamais vu tant de neige... Nous en avions jusqu'aux genoux... mais que c'était beau ! Enfin, au prix de pas mal de fatigue et de quelques chutes, nous touchâmes au but de notre ascension, une petite auberge... la seule de l'endroit !

« Mais, comment vous peindre le tableau pittoresque que nous offrions quelques instants plus tard ?... Nous étions transis et notre premier soin à tous fut de nous déchausser et de nous dévêtir pour faire sécher nos vêtements trempés. Ah ! le séchage d'une troupe de comédiens autour d'un poêle de campagne !... Bas et chaussettes, bottes et petits souliers, pantalons et jupons, fumaient en chœur dans un assemblage comique... Nous étions morts de fatigue, mais nous n'y pensions guère, tant nous étions occupés à exposer nos hardes aux ardeurs du foyer... Comme chambres, nous dûmes



MIMI JALABERT dans « Margot ».

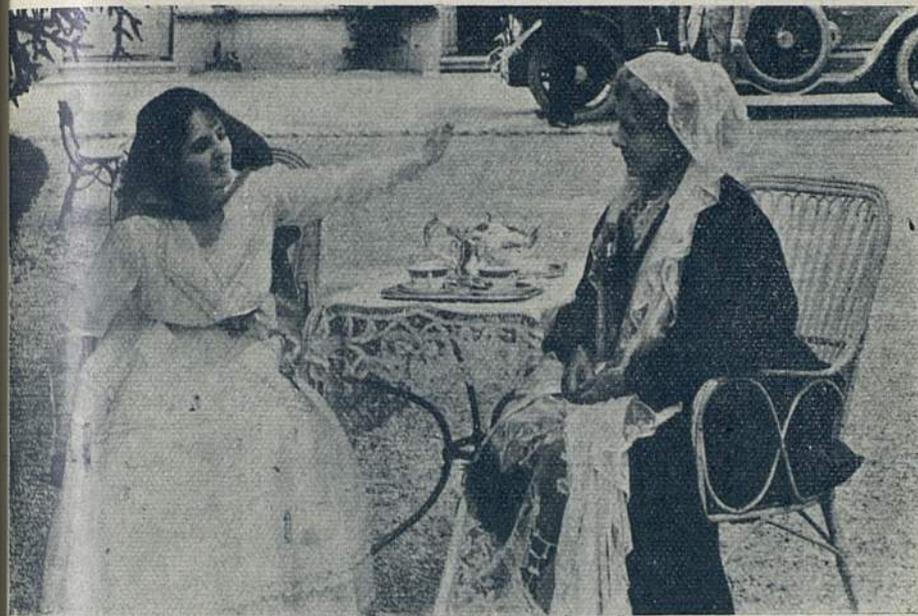
nous contenter des deux seules que contenait l'auberge ; les femmes en prirent une, les hommes, l'autre. Comme lits : des planches montées sur des pieds mal équarris... Quel souvenir !

Des aventures et des souvenirs, Mme Jalabert n'en manque pas ; son esprit observateur et vif enregistra maints détails, indices pour d'autres, mais qui, comme autant d'images, illustrèrent dans sa mémoire sa longue carrière dramatique. C'est ainsi

de ne point faire monter nos bagages... Bien lui en prit de nous faire quitter sans retard cette zone dangereuse : le paquebot qui suivit la route du nôtre, quelques heures plus tard, sauta sur une mine...

Mme Jalabert a paru sur tous les écrans, joué dans tous les studios, communiquant à tous l'émotion de son jeu simple et si naturel, charmant ses camarades par sa grâce et sa douceur maternelle...

« — ...Mais jamais, m'avoua-t-elle en me



SUZANNE GRANDAIS et MIMI JALABERT dans « Le Tournant ».

qu'elle me conte que, pendant la grève des chemins de fer, elle partit, avec Le Bargy, en voiture pour jouer *Le Duel*.

« — Les bagages suivaient, me dit-elle ; mais ils suivaient de loin, de sorte que, si nous arrivâmes vers dix heures du soir pour donner une représentation qui, normalement, aurait dû commencer à huit et demie, nos malles n'arrivèrent que le lendemain, et l'un des artistes de la troupe dut jouer avec ma chemise de nuit... D'ailleurs, avec *Le Duel* nous avions déjà eu des accrocs... aux costumes (si j'ose dire !) puisque, à Smyrne, pendant la guerre des Balkans, nous avions dû nous contenter des seules robes d'abbé et d'évêque, nos malles étant restées à fond de cale... Nous devions remonter à bord et repartir sitôt fini le spectacle ; aussi, le capitaine du navire avait-il trouvé plus sage

quittant, je n'ai éprouvé autant de satisfaction qu'en filmant *Les Mystères de Paris*. Quel art Burguet a déployé dans sa mise en scène !... La rue aux Fèves est simplement une merveille de reconstitution. Et quelle troupe !... Huguette Duflos, Suzanne Bianchetti et Yvonne Sergyl sont délicieuses de fraîcheur et de talent... et Béragère ! et Dalleu ! et Vermoyal !... et Guitty... tous, tous sont parfaits... Même quand je n'y avais rien à faire, j'avais envie de venir au studio, tant je prenais de plaisir artistique à voir réaliser chaque bout !... »

ANDRE BENCEY.

**Erratum.** — Dans mon dernier article consacré à Donatien, une erreur de plume m'a fait attribuer à Melchior le rôle du capitaine Morhange, de *L'Atlantide*, mes lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes, et le lieutenant de Saint-Avit excusera, je l'espère, cet avancement imprévu.

## UNE PREMIÈRE A LOS-ANGELES AVEC MAË MURRAY

NOTRE Broadway de Los-Angeles, quoique n'offrant pas un aspect aussi grandiose et gigantesque que le Broadway de New-York, n'en n'a pas moins, la nuit, une certaine ressemblance avec la grande artère de la Cité de l'Est.

Dimanche dernier une foule dense, plus épaisse encore que de coutume, se pressait aux abords du « Loew-Theatre » bâti récemment au coin de la 7<sup>e</sup> rue et de Broadway. D'immenses panneaux électriques annonçaient au public qu'à l'occasion de la première représentation de « *Broadway Rose* », Maë Murray assisterait elle-même au spectacle dans une loge d'avant-scène. La fameuse danseuse est devenue l'idole des spectateurs qui ne se lassent plus d'admirer les productions toujours si gracieuses et si fraîches qu'elle présente deux ou trois fois chaque année. Les deux films précédents de Maë Murray « *Peacock Alley* » et « *Fascination* » avaient fait des recettes fantastiques et tenu, pendant des semaines l'affiche du même établissement. Les immenses affiches multicolores qui bariolaient de publicité tous les murs de Los-Angeles, nous avaient montré l'artiste d'une façon on ne peut plus attractive. Et c'est pour cela que des centaines et des centaines de spectateurs attendaient le moment de pénétrer dans le vaste cinéma-théâtre.

La belle artiste, qui doit certainement reporter sur moi la sympathie qu'elle a pour notre pays, m'avait invité à assister dans sa loge à la représentation, ce qui n'était pas un petit honneur. Robert Leonard, le mari de l'étoile avait offert un grand souper à l'Ambassador's à l'occasion de cette première qui promettait d'être triomphale. A ce dîner assistaient outre M. Leonard et Maë Murray : Earl William et Madame, Frank Mayo et Dagmar Godowsky, son épouse, notre dévoué photographe Paul Ivano et votre serviteur.

A huit heures nous quittâmes les Ambassador's pour nous rendre au « Low-Théâtre ». Pour échapper aux débordantes manifestations de la foule enthousiaste, Maë jugea plus prudent d'entrer dans le théâtre en passant par la « stage

door » et, de là, nous gagnâmes la loge d'avant-scène qui nous était réservée. L'obscurité nous favorisa, car un film comique, ou prétendu tel, passait à ce moment. Il est nécessaire de vous dire qu'en Amérique la salle reste dans l'obscurité durant tout le spectacle et qu'il n'y a pas une seule interruption. Les films passent d'un seul bloc et l'électricité ne se rallume qu'à la fin du spectacle. Nous étions à peine installés que « *Broadway Rose* » fut annoncé à l'écran. Ce film est encore supérieur aux productions précédentes de Maë, ce qui n'est pas peu dire, attendu que les autres étaient considérées comme de purs bijoux d'art.

« Une étoile de danse d'un grand théâtre de Broadway épouse secrètement un jeune homme extrêmement riche. Mais, dans la crainte d'être déshérité, si son père apprend la nouvelle de son mariage, le jeune mari préfère abandonner la danseuse, divorcer et faire un mariage de raison. La danseuse, qui s'est aperçue de son erreur, se remarie de son côté avec un de ses amis d'enfance, qui n'a jamais cessé de l'aimer. »

Tel est le scénario très brièvement résumé de « *Broadway Rose* ». La mise en scène de Robert Leonard est parfaite en tous points et la photographie du film est réellement supérieure. Les décors sont magnifiques (dessinés par Maë Murray elle-même) et la grande étoile s'est encore surpassée dans ce nouveau rôle qu'elle a interprété avec beaucoup de talent.

Or, comme le film venait de se terminer à l'écran, les spectateurs enthousiastes manifestaient leur profonde admiration pour leur idole en applaudissant et en poussant d'interminables « Hourrahs », toujours dans l'obscurité.

A ce moment cinq énormes projecteurs convergeants leurs pinceaux lumineux vinrent nous frapper en plein visage dans la loge d'avant-scène que nous occupions. Le public voyant enfin l'étoile trépigna d'enthousiasme, et Maë dut alors se lever, envoyer à la foule des fleurs et des baisers et même faire un petit speech... Les spectateurs ayant aperçu dans la loge deux autres de leurs favoris, Earl Williams et

Frank Mayo s'empresèrent de les acclamer également... A la sortie, l'auto de Maë fut entourée et nous eûmes toutes les peines du monde à pouvoir y pénétrer pour nous rendre de nouveau aux « Ambassador's ». Entre deux toasts (Heidsiek Monople) Maë me glissa confidentiellement :

— Trouvez-vous demain matin à 7 heures aux studios Goldwyn à Culver-City,

nous partons tourner des extérieurs à Santa-Monica...

Vous pensez bien que je ne manquai pas de me trouver à ce rendez-vous et, le lendemain matin, dix autos emportaient la troupe de Maë Murray sur les bords du Pacifique où l'on devait tourner les premiers extérieurs de « *Coronation* », sous la direction de Robert Leonard.



MAË MURRAY, ROBERT LÉONARD, son mari et directeur, et ROBERT FLOREY à Santa-Monica où la gracieuse artiste tourne « *Coronation* ».

Les scènes à enregistrer se passaient sur les terrasses du Casino de Monte-Carlo. Placé dans l'angle du camera j'examinai le champ qui pouvait parfaitement passer pour Monte-Carlo. Maë, assise dans une chaise roulante, avait une jambe entourée de pansements, elle était censée avoir fait quelques jours plus tôt une grave chute durant les courses d'hydroplanes.

Près de Maë se tenait un autre passager de l'hydro, également contusionné et dans le back-ground enfin défilait la foule montecarlienne. Pour « faire » la foule, le régisseur de Leonard avait eu soin de sélectionner tout ce que Los-Angeles compte de figurants cosmopolites.

Après avoir enregistré six fois la première scène, le metteur en scène prit des close-up du visage de Maë Murray. Ensuite l'on photographia une vue panoramique des habitués du cercle.

Midi tintait à l'horloge du petit village de Santa-Monica.

Je déjeunai de quelques sandwiches en compagnie de Maë Murray et de Robert Leonard et, quand on eut apporté le café, j'en profitai pour demander à Maë Murray la matière suffisante à remplir son petit recensement artistique et sentimental, que vous trouverez dans un numéro prochain.

ROBERT FLOREY.

## On fait aussi du Cinéma en Autriche

ON parle beaucoup depuis quelques temps en France et à Paris du film allemand. On ne dit pas un mot du film autrichien.

— Il y a du film autrichien ? Les Autrichiens « tournent » ?

— S'ils tournent ! J'arrive de Vienne et je demeure ébahi de ce que j'ai vu. Je crois m'y connaître un tant soit peu en matière cinématographique. Eh bien, ce que j'ai constaté là-bas m'a épaté.

— Epaté ? mais alors ces gens-là n'exportent pas ? Nous ne connaissons rien d'eux. S'ils tournaient réellement cela se saurait !

— Cela va se savoir. A Vienne même, deux puissantes compagnies travaillent sans relâche. L'une est dirigée par le docteur Zuchs, l'autre par le Comité Colovrade.

Toutes deux luttent avec ardeur et enthousiasme, toutes deux rivalisent d'efforts. La Société du docteur Zuchs, la *Vita*, achève en ce moment un film d'une formule absolument spéciale : *Samson et Dalila* ; l'autre, la *Sacha*, vient de vendre, pour le monde entier, une page magistrale : *Sodom et Gomorrhe*.

Ces films, et bien d'autres, sont montés dans des studios dont vous ne pouvez pas vous faire la moindre idée, avec tous les perfectionnements, loges d'artistes, chambres d'artistes, salles de bains... d'artistes, salles à manger confortables.

Ah ! comme nous voilà loin de Vincennes ou de Montreuil ! Et j'ajoute que dans lesdits studios on travaille nuit et jour, les artistes ne savent pas travailler « à la matinée » ou à « la journée ». Le cachet n'existe pas et « tourner » est un métier et pas une occasion.

Les artistes de ciné se réunissent dans un café qui s'appelle « Café du Film » et qui est situé à proximité des bureaux des deux grandes sociétés de là-bas.

En vérité, je le dis, qu'on y prenne garde, bientôt Vienne sera en matière de cinéma la Californie, le Los Angeles de l'Europe.

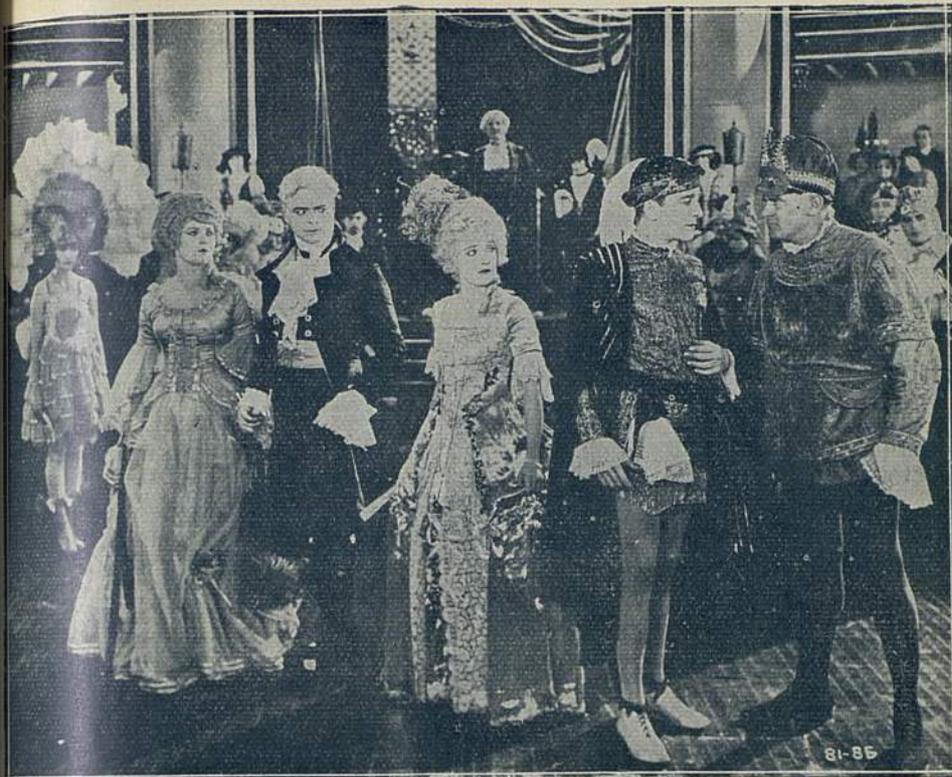
Qu'on y veille... Les Empires centraux n'ont pas fini de nous jouer de mauvais tours.

Nous possédons là-bas, heureusement, un défenseur d'une activité inlassable en la personne de l'agent général de Pathé-Consortium, M. Goldenweiser, qui s'attache à défendre et nos intérêts et notre production avec un dévouement incessant. Nous lui devons beaucoup.

Et c'est un peu pour cela que nous avons vu ces temps derniers Pierre Marodon, André Legrand, de Marsan, de Boisriven s'en aller là-bas tourner des films français. Qu'en dit-s-vous ?

Lucien DOUBLON.

L'Almanach du Cinéma  
pour 1923  
paraîtra en Décembre



Une scène de « Rêve de Seize ans »

UN NOUVEAU FILM DE MABEL NORMAND

## RÊVE DE SEIZE ANS

Les parents de Molly Dair, une adorable jeune fille de seize ans, habitent l'un des faubourgs de New-York.

Seize ans !... C'est l'âge pour marier une fille !... Aussi, son père a-t-il trouvé le gendre idéal en la personne de Danny Smith, compagnon de labeur, qu'il invite presque chaque soir. Mais Molly n'a aucun penchant pour Danny Smith !... Comme la plupart des jeunes filles, elle s'est fait un idéal, et cet idéal ressemble étrangement à un certain Docteur Bryant, jeune célibataire de la société New-Yorkaise, dont la fortune est colossale et dont elle a vu la photographie dans un journal.

Un heureux concours de circonstances, et le Hasard, qui fait bien les choses, met Molly sur le chemin du Docteur, et une douce amitié naît entre eux.

Ceci est loin de plaire au papa Dair qui n'approuve certes pas que sa fille fréquente des Messieurs à chapeau haut-de-forme.

A quelque temps de là, le Docteur Bryant organise un bal auquel Molly parvient à assister. Les événements se succèdent si rapidement dans cette fête que Molly se trouve bientôt dans les bras de son Prince Charmant.

Malheureusement pour nos amoureux Danny Smith est lui-même au bal, et, en fiancé éconduit, il va prendre le rôle de justicier ! Aussi, lorsque Molly veut regagner le foyer paternel au bras du Docteur Bryant, son père, fou de colère, jette sa fille à la porte !

Ce qui arrive ensuite, laissons au film le soin de vous le conter... Après mille péripéties, tout se termine enfin comme dans un conte de fées !

Comédie dramatique, indique le sous-titre. Soit, mais une comédie n'est jamais terriblement dramatique quand sa protagoniste est la joyeuse Mabel Normand. Vous trouverez donc dans *Rêve de Seize ans*, de la gaieté, du sentiment, en même temps que certaines scènes palpitantes ; un aéroplane parti à la poursuite d'un ballon, le survole, le plote laisse pendre une échelle de corde, se laisse glisser le long des flancs du monstre, descend dans la cabine, sauve la jeune fille, et les deux amoureux... descendent en parachute ! L'impression de cette scène sera grande sur le public.

La photographie est remarquable, et il faut noter la grâce et l'esprit avec lesquels tout a été réalisé et interprété.



## LES GRAND FILMS

## Le Prince des Ténèbres

LES Films Erka viennent de nous présenter un film étrange où nous retrouvons ce curieux artiste qui a nom Lon Chaney. Voici le scénario de cette œuvre, éditée en Amérique par Goldwyn-Pictures :

A San Francisco habite Mrs Rodman, mère dévouée de deux jeunes filles, Mary l'aînée, et Georgia, la cadette. Celle-ci s'est fiancée au jeune Jimmy, garçon honnête, mais trop confiant.

Le soir du début de l'action, Jimmy et Georgia, après avoir été au théâtre vont souper au Geai Bleu, établissement dont la clientèle est très mêlée. Il y a là un nommé Red O'Rourke. C'est le Roi des plaisirs clandestins de San Francisco et le chef d'une vaste association de malfaiteurs. Il est attablé en compagnie de Clancey, son dévoué lieutenant, et de Sally Monroe, sa favorite du moment, qui en est follement éprise. Il se trouve qu'O'Rourke connaît Jimmy, auquel il a procuré sa place actuelle. Jimmy a de l'amitié pour son bienfaiteur dont il ignore la vie ténébreuse.

L'on voit que la beauté de Georgia a fait une impression profonde sur le bandit.

En cet instant, la porte s'ouvre ; entre un individu louche traqué par la police qui va demander conseil à son maître. O'Rourke l'éconduit brutalement et l'envoie s'asseoir à la table de Jimmy. Cependant, les policiers sont entrés. Une bagarre éclate ; un des policiers s'écroule et, profitant du tumulte, l'individu s'échappe.

Comme le drame s'est passé à la table des jeunes gens, le chef des policemen emmène Jimmy et Georgia malgré l'intervention de O'Rourke qui paraît avoir une certaine influence sur les agents.

Le lendemain, nous retrouvons Red en son quartier général au premier étage au-dessus d'un café et nous le voyons donner des ordres pour que Jimmy Halloran soit immédiatement libéré sous caution.

A la même heure, après une nuit inquiète, Mrs Rodman lit un journal relatant le crime de la veille et l'arrestation des deux fiancés. Quand Georgia rentre chez elle, elle est reçue par de si vifs reproches qu'elle quitte le domicile maternel et va trouver son protecteur avec Georgia. O'Rourke leur offre et les persuade de se cacher chez lui en attendant que l'affaire soit éclaircie. L'offre est acceptée.

Un mois plus tard, Miles, officier de police, s'entretient dans son cabinet avec Steven Graham, assistant de l'attorney du district. Les deux hommes lisent les journaux dans lesquels il est parlé du nombre, de plus en plus grand, de crimes impunis commis dans la ville. Steven Graham est d'avis qu'il faut en finir avec cet O'Rourke et trouver un chef définitif d'inculpation contre lui. Plusieurs jeunes filles ont disparu : il doit être l'auteur ou l'instigateur de ces rapt ; Georgia est du nombre. Steven Graham va partir à sa recherche. Cette conversation est surprise par Pierson, le greffier de Miles, personnage louche, vendu à O'Rourke.

Georgia, cependant, vit chez son étrange protecteur. Elle ne sort que le soir et voilée : on l'a surnommée « La Belle de Nuit ». Elle est inquiète et voudrait quitter la ville pour aller se marier au loin avec celui qu'elle aime, et puis elle a compris qu'O'Rourke avait jeté les yeux sur elle.

Sally Monroe, jalouse de son amant, et ayant deviné la pureté de Georgia, a contribué à éveiller cette méfiance chez la jeune fille.

Steven Graham, poursuivant son enquête, s'est rendu chez Mrs Rodman. Il a fait la connaissance de Mary, la sœur aînée, et s'en est épris.

Cependant, Pierson, le greffier de Miles, a mis O'Rourke au courant des projets que la police trame contre lui. Ces soucis n'empêchent d'ailleurs pas le chef des bandits de s'occuper des apprêts du grand bal annuel qu'il a l'habitude de donner à toute sa clientèle de San Francisco. A ce bal, il ne danse qu'une fois avec la favorite qu'il élit pour l'année qui vient. Il y a des scènes vives entre Sally et son amant. Sally, chassée, profère des menaces.

Pendant ce temps, la police a réussi à mettre la main sur Garrison, contrebandier d'opium, affilié des bandits, dont elle espère des renseignements intéressants. O'Rourke vient de concevoir un double plan : d'une part, faire disparaître Graham en même temps que Garrison sera enlevé. Il annonce à Georgia sa liberté prochaine et, lui faisant cadeau d'une élégante robe de soirée, il l'invite à son bal. Par la même occasion il convoque Bill, grand diable décidé, et lui ordonne de le débarrasser, dès le soir même, de Jimmy. Black Mike se chargera de Graham.

Le bal va se donner. Miles et Graham y ont été, sournoisement attirés. Sally se rend également à la cérémonie. Elle a appris le projet de Bill et est en train de le faire échouer. Elle n'y parvient pas ; dans une bagarre qui éclate, Jimmy est blessé. Par contre, dans la lutte engagée entre Graham et Mike, ce dernier a le dessous et, fait prisonnier, dévoile à la police les ressorts de l'Association.

Mais Georgia a appris le crime inspiré par O'Rourke. Décidée à venger Jimmy, elle se rend au bal, et clame à la foule son mépris pour O'Rourke, en révélant le rôle odieux que joue cet homme, puis, comme elle tire un revolver, c'est Sally qui s'en empare et châtie son amant.

Graham emmène Georgia évanouie chez sa mère qui lui pardonne. Elle y retrouve Jimmy qui guérira et avec lequel elle pourra s'unir. Graham lui-même épousera Mary. »

Lon Chaney est une des plus grandes vedettes du monde entier. Sa création du rôle de Blizzard dans *Satan* fut et demeure inoubliable. Il se contraignit, au prix d'un véritable martyre, à dissimuler ses jambes repliées derrière le dos et marcha sur des moignons artificiels.

La figure de bandit de grande envergure de « Prince des Ténèbres » qu'il campe dans ce dernier film, permet à ce remarquable artiste de déployer toutes les facultés de son admirable talent. Sa stature, son visage énergique, ses yeux dominateurs, tout cet ensemble donne une impression de force et de domination presque magnétiques.



CONCOURS DE  
**Cinemazine**

## Quand nos Grands Artistes étaient petits!

(3<sup>e</sup> Série)



### Règlement du Concours

Nous publierons chaque semaine un certain nombre de photographies des artistes en renom, dont nous donnons la liste ci-dessous, à l'âge charmant où, certes, ces vedettes ne s'inquiétaient pas de la gloire de l'Écran.

Avec la 7<sup>e</sup> et dernière série de photographies nous publierons un bulletin où nos lecteurs, en face de chaque numéro, devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleures réponses.



Yvette Andreyor  
Henri Baudin  
Armand Bernard  
Suzanne Bianchetti  
Biscot  
Andrée Brabant  
Jaque Catelain  
René Cresté  
Suzanne Delvé  
France Dhélia  
Régis Dumien  
Etchepare

Douglas Fairbanks  
Geneviève Félix  
Eve Francis  
Paul Guidé  
Pierre de Guingand  
Gabriel de Gravone  
Berthe Jalabert  
Roger Karl  
Henry Krauss  
Georges Lannes  
Denise Legeay  
Max Linder  
Emmy Lynn  
Martinelli  
Maxudian



Blanche Montel  
Francine Mussey  
Gina Palerme  
Andrée Pascal  
Mary Pickford  
Gina Rely  
Yvonne Sergyl  
Aimé Simon-Girard  
Jean Toulout  
Edmond Van Daële  
Simone Vaudry  
Georges Wague

Les Billets de "Cinéma-gazine"

## DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 17 au 23 Novembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr.75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

#### PARIS.

##### Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *La Femme du Pharaon*. Aubert-Actualités.  
ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Aubert-Journal*. *Pathé-Revue*. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, d'après le célèbre roman de Blasco Ibanez. En supplément facultatif : *Billy garçon d'honneur*, comique.  
PALAIS ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue*. *Rouletabille* chez les Bohémiens (6<sup>e</sup> épis.). *Les Emigrés*, com. dram. *Aubert-Journal*. *Triplepatte*, comique.  
GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue*. *Billy en a marre*, comique. *Rouletabille* chez les Bohémiens (5<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. *Salée la barbaresque* docum. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*.  
REGINA AUBERT-JOURNAL, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal*. *La montagne en hiver* : *Ascension de la mer de glace*. *Rouletabille* chez les Bohémiens (5<sup>e</sup> épis.). *Pathé-Revue*. *La Terre qui flambe*.  
VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Rouletabille* chez les Bohémiens (6<sup>e</sup> épis.). *Phroso*, avec Paul Capellani et Pathlète Paoli. *Pathé-Revue*. *Triplepatte*, comédie.  
GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Rouletabille* chez les Bohémiens (6<sup>e</sup> épis.). *Aubert-Journal*. *Triplepatte*. *Phroso*.  
PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal*. *Le boulanger n'a plus d'écus*, com. *Rouletabille* chez les Bohémiens (6<sup>e</sup> épis.). *Attraction* : *Constantin le rieur*. *Etre ou ne pas être*, drame avec Léon Mathot et la petite Dumien.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de *Cinéma-gazine* sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf samedis, dimanches et fêtes.

##### Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue*. *Fleur de gloire*, com. sentim. *Les Mystères de Paris*. *Henri Debain* dans *Triplepatte*. *Gaumont-Actualités*.  
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *Les petits Amis de l'homme*, docum. *Les Emigrés*, avec Jenny Hasselquist, Lars Hansson et Ivan Hedquist. *Pathé-Journal*.  
LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *Pathé-Revue*. *Les Mystères de Paris*. *Pathé-Journal*. *L'Expédition Vandenbergh en Afrique Centrale*.  
LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Les petits Amis de l'homme*, docum. *Les Mystères de Paris*. *Triplepatte*. *Pathé-Journal*.

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal*. *Les Emigrés*. *Les Mystères de Paris*. *Triplepatte*.  
TOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal*. *Fleur de gloire*. *Les Mystères de Paris*. *Georges Melchior* et *Régine Bouet* dans *Le Lac d'Argent*, avec Mme Berthe Jalabert et Louis Perdoux.  
LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités*. *Fleur de gloire*. *Les Mystères de Paris*. *Triplepatte*.  
SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *La montagne en hiver*. *A toute vapeur*, comique. *Gaumont-Actualités*. *Mary Carr* dans *Maman!*  
LECOURBE-CINEMA, 115, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue*. *Dudule marin*. *Les Mystères de Paris*. *Maman!*  
BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. *Gaumont-Actualités*. *Les Mystères de Paris*. *Triplepatte*. *Maman!*  
FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal*. *Dudule marin*. *Les Mystères de Paris*. *Maman!*  
OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *La Montagne en hiver*. *A toute vapeur*. *Les Mystères de Paris*. *Way Down East* (A travers l'orage).

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.  
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.  
CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.  
CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.  
CINE-THEATRE LAMARK, 91, rue Lamark. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.  
CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées Du lundi au jeudi.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — Lundi au jeudi matinée et soirée.  
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.  
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. Samedi (soirée). Jeudi (mat.).  
GRAND CINEMA DE GRENELLE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.  
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.

Supplément au n° du 11-17-22.

L.F. GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — Les Gorges de la Diozaz, plein air. Les Mystères de Paris (6<sup>e</sup> chapitre : *Misère*). Mary Carr dans *Maman*. Pathé-Journal. Tous les soirs à 8 h. 1/2. Dim. et jours de fêtes, matinée à 2 h. 1/2.

Tous les jours, sauf samedis, dim. et fêtes. IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches. MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes. MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge. — PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées. PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes. VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dimanches et fêtes.

#### BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.

CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.

CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.

CORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.

ENGHEN. — CINEMA PATHE. — Vendredi 17, samedi 18, dimanche 19 novembre : *Eveil de la Bête*, drame. *Le Dieu Shimmy*.

CINEMA GAUMONT. — Vendredi 17, samedi 18, dimanche 19 novembre : *Rouletabille chez les Bohémiens* (1<sup>er</sup> épis.). *Rigadin est enragé*, comique. *Charlot dans la Farine*.

FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendr. soirée, dim. mat. et soirée.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours, sauf dim. et fêtes.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.

POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillots. — Dimanche.

SAINTE-DENIS. — CINEMA-THEATRE. — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.

SAINTE-GENEVIEVE. — SELECT-CINEMA, Dimanche en soirée.

SAINTE-MARIE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.

SANNES. — THEATRE MUNICIPAL. — Dimanche en soirée.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. — Dimanche soir.

VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

#### DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première mat.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.

ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.

BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE DE FRANCE. — Le vendredi à 8 h. 1/2.

BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.

BELLEMEUSE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.

BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Ts les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.

SAINTE-GENEVIEVE. — SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.

BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et fêtes.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.

CALVISSON (Gard). — GRAND ALCAZAR DU MIDI. — Le samedi à 8 h. 1/2.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. Tous les jours sauf samedis et dimanches.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.

DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.

DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.

GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.

HAUTMONT. — KURSALL-PALACE, le mercredi, sauf les veilles de fêtes.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Près-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.

LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise, mardi et vendredi en soirée.

PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à toutes places réservées et loges except.

WAZEMMES CINEMA-PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.

LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.

LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.

ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les j., exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.

IDEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.

MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, soirée à 8 h. 30 ; dimanches et fêtes, matinée à 2 h. 30.

MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.

MARMADE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.

MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Darse. Tous les soirs, sauf samedis.

MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 8 h. 1/2.

MELUN. — EDEN. — Ts les jours non fériés.

MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.

MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.

MONTLUÇON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. — Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.

MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.

NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Saint-Rogatien. — Jeudis matinée, samedis et dimanches, soirée.

NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.

NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclusiv.

OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le dimanche, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.

RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.

RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — (Dir. Paul Fessy), rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.

ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.

THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

ROYAL-PALACE, J. Bramy (face Théâtre des Arts). Du lundi eu merc. et jeudi mat. et soir.

TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.

ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.

SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.

SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.

SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam. dim. et fêtes exceptés.

U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.

TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.

TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.

HIPPODROME. — Lundi en soirée.

TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.

VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.

VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi,

#### ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue de Heyser. Du lundi au jeudi.

ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours, sauf le dimanche.

LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours, sauf le dimanche.

Pour ces deux derniers établissements, les billets donnent droit au tarif militaire.

#### PROCHAINEMENT

*Une émouvante vision d'art*

## L'ÉPREUVE DU FEU

mise en scène de Victor SJOSTROM

SVENSKA-FILM



Exclusivité GAUMONT

Jamais un film n'a réuni autant d'Étoiles que

# LES MYSTÈRES DE PARIS

ÉDITION PHOCEA

# Photographies d'Étoiles

Éditions de "CINÉMAGAZINE"

Grandes photographies **FORMAT 18** centimètres sur 24 véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

**JAMAIS ÉDITION SEMBLABLE N'A ÉTÉ TENTÉE!**

**Prix de l'unité : 2 francs**

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

Alice Brady  
Catherine Calvert  
June Caprice (en buste)  
June Caprice (en pied)  
Dolorès Cassinelli  
Charlot (au studio)  
Bebe Daniels  
Priscilla Dean  
Régine Dumien.  
Douglas Fairbanks  
William Farnum  
Fatty  
Margarita Fisher  
William Hart  
Sessue Hayakawa  
Henry Krauss  
Juliette Malherbe  
Mathot (en buste)  
Tom Mix  
Antonio Moreno  
Mary Miles  
Alla Nazimova  
Wallace Reid  
Ruth Roland  
William Russel  
Norma Talmadge, en buste.  
Norma Talmadge, en pied.  
Constance Talmadge  
Olive Thomas  
Fanny Ward  
Pearl White (en buste)  
Pearl White (en pied)  
Andrée Brabant  
Irène Vernon Castle  
Huguette Duflos  
Lilian Gish  
Gaby Deslys  
Suzanne Grandais

Musidora  
René Navarre  
André Nox  
Mary Pickford  
France Dhélia  
Emmy Lynn  
Jean Toulout  
Mathot dans « L'Ami Fritz »  
Jeanne Desclos  
Sandra Milowanoff dans  
« L'Orpheline »  
Maë Murray  
Thomas Meighan  
Gabrielle Robinne  
Gina Rely  
Jackie Coogan (Le Gosse)  
Doug et Mary (le couple)  
Fairbanks-Pickford  
Harold Lloyd (Lui)  
G. Signoret  
« Le Père Goriot »  
Geneviève Félix  
Nazimova (en buste)  
Max Linder (1<sup>re</sup> pose)  
Jaque Gatelain  
Biscot  
Fernand Hermann  
Georges Lannes  
Simone Vaudry  
Fernande de Beaumont  
Max Linder (2<sup>e</sup> pose)

« Les Trois Mousquetaires »  
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-  
tagnan) (en buste)

Jeanne Desclos (La Reine)  
De Guingand (Aramis)  
A. Bernard (Planchet)  
Germaine Larbaudière  
(Duchesse de Chevreuse)  
Pierrette Madd  
(Madame Bonacieux)  
Claude Mérelle  
(Milady de Winter)  
Martinelli (Porthos)  
Henri Rollan (Athos)  
Aimé Simon-Girard  
(à cheval)  
Huguette Duflos (1<sup>re</sup> pose)

## Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor  
Georges Mauloy  
Angelo dans l'Atlantide  
Mary Pickford (2<sup>e</sup> pose)  
Huguette Duflos (2<sup>e</sup> pose)  
Van Daële  
Monique Chryssés  
Blanche Montel  
Charles Ray  
Lilian Gish (2<sup>e</sup> pose)  
Francine Mussey  
Charlie Chaplin (2<sup>e</sup> pose)  
Suzanne Bianchetti  
Rudolph Valentino  
Nathalie Kovanko  
Viola Dana

**EN PRÉPARATION**

Georges Melchior

Nouveauté! **CARTES POSTALES BROMURE** Nouveauté!

Armand Bernard.  
Suzanne Bianchetti.  
June Caprice  
Charlie Chaplin.  
Jackie Coogan  
Viola Dana  
Gaby Deslys  
Huguette Duflos.  
Douglas Fairbanks.  
Geneviève Félix  
De Guingand.  
Suzanne Grandais.  
William Hart.  
Hayakawa.

Fernand Hermann.  
Nathalie Kovanko.  
Georges Lannes  
Max Linder.  
Pierrette Madd.  
Léon Mathot.  
Thomas Meighan  
Georges Melchior  
Claude Mérelle.  
Mary Miles.  
Blanche Montel.  
Maë Murray.  
Alla Nazimova.  
André Nox.

Mary Pickford.  
Wallace Reid  
Gina Rely.  
Gabrielle Robinne  
Charles de Rochefort.  
Henri Rollan.  
Aimé Simon-Girard.  
Norma Talmadge.  
Constance Talmadge.  
Jean Toulout  
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

# Cinémagazine Actualités

*L'exploitant débrouillard !*



Composer un bon programme de famille, me disait le sympathique M. Machin, rien de plus simple !  
Il s'agit de savoir choisir...

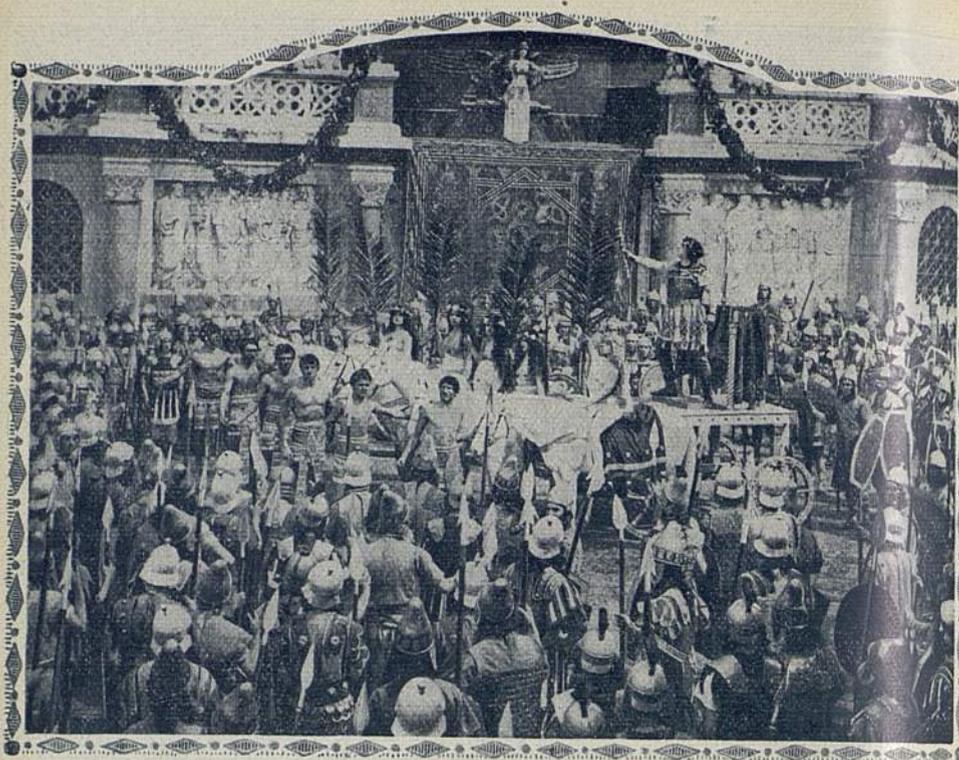
Tenez



Voilà ce que je donne à ma clientèle



Il me semble que c'est bien ce que l'on peut appeler un spectacle de... famille !...



UNE GRANDIOSE PRODUCTION

## THÉODORA

**T**HÉODORA : ces quatre syllabes sonores évoquent l'amour et la beauté. Théodora, c'est l'ancienne courtisane parvenue au faite de la gloire. C'est l'épouse de l'Empereur Justinien, le juriste. Nous sommes au VI<sup>e</sup> siècle. Byzance est partagée en deux factions : les Bleus et les Verts. Justinien a pris parti pour les premiers. Théodora, si elle porte le diadème impérial, n'a mis aucun frein à ses débauches. Elle rencontre au cours de ses rondes amoureuses, un jeune Grec, Andréas, riche et d'une prestance superbe. Elle ne tarde pas à s'en éprendre, et elle se fait passer à ses yeux pour la veuve d'un fonctionnaire du palais sacré. Elle dit s'appeler Myrta. Mais son amant n'était pas qu'un amateur de plaisirs. Il réunit quelques uns de ses compagnons, dans sa villa des Proponétides, et là se prépare un complot contre Justinien, auquel on reproche d'être par trop asservi à sa femme. L'amour inclinant aux confidences, Andréas révèle le complot à l'Impéria. Théodora, accusée par

l'empereur de souiller la pourpre dont il l'a revêtu, apaise la colère de Justinien en lui dévoilant le secret. Andréas réussit à s'enfuir, grâce aux soins occultes de Théodora ; mais l'un de ses amis, Marcel, est arrêté et soumis à la torture. Il va proférer le nom de son complice, lorsque Théodora qui assistait au châtimement le tue endormi. La haine populaire est portée à son paroxysme du fait de ce meurtre. Andréas ignore toujours que le sang impérial coule dans les veines de Myrta, mais il jure de venger la mort de son ami sur l'Empereur et son épouse tyrannique et perverse.

La sédition éclate dans l'hippodrome. L'Empereur, sous l'hostilité du peuple, doit se réfugier dans son palais. Il songe à la fuite ; Théodora, au contraire, lui conseille de résister. Déployant un courage égal à sa luxure, elle apparaît dans l'hippodrome où le peuple, en furie, s'est barricadé. Andréas reconnaît maintenant la félonie de sa maîtresse et sa véritable identité.

Les généraux fidèles à Théodora dominent la révolte, mais Andréas est blessé, on le transporte dans l'autre d'une magicienne qui avait protégé l'enfance de Théodora et lui avait prédit les étapes de splendeur. L'Impératrice, n'ayant pas oublié l'ensorceleuse de jadis, s'est rendue également chez elle pour obtenir un philtre qui lui permette de reconquérir l'amour de Justinien. Andréas l'ayant aperçue, la maudit, Théodora subrepticement fait boire le philtre à l'amant toujours chéri ; mais il se trouve qu'il contenait un subtil poison que la vieille femme avait préparé pour tuer Justinien afin de venger un de ses fils justicié par l'Empereur. Andréas agonise dans d'atroces souffrances, sans pardonner à celle qui causa son malheur et celui de ses amis.

Sur ces entrefaites, Justinien s'étant assuré de la trahison de son épouse, donne l'ordre de la livrer au bourreau. Théodora offre à celui-ci son visage tout en pleurs, mais sans une défaillance de son corps ; au moment où la corde va l'étrangler, elle se penche et meurt sur le cadavre d'Andréas.

Les épisodes de ce grand film se déroulent conformément à la stricte vérité histo-

rique. C'est un spectacle où rien ne figure qui n'ait été minutieusement contrôlé. Théodora y est rendue dans son étonnant relief. Ses contrastes de grandeur et de bassesse, d'intelligence et de débauche, d'amour et de félonie passionneront le public qui trouvera aussi un vif intérêt à la lutte des deux factions de Byzance : les Bleus et les Verts, comme on les appelait en raison de la couleur de leurs casques.

Justinien, c'est le règne de la tyrannie exercé par Théodora, mais c'est aussi les victimes de Bélisaire sur les Goths d'Italie, les Vandales d'Afrique, et les Perses.

L'épopée byzantine transposée à l'écran constitue un joyau de haut prix, et tout le monde voudra voir revivre cette époque prodigieuse.

On conçoit ce qu'un tel drame peut rendre au cinéma. C'est l'époque reconstituée par un metteur en scène qui a entrepris l'une des tâches les plus lourdes et l'a menée à la réussite éblouissante. Théodora obtiendra à l'écran le succès qu'elle obtint au théâtre sans parler des deux ou trois romanciers de génie qui prestigieusement traitèrent ce grand sujet.



Clichés Gaumont



M. RAYMOND BERNARD.

## TRIPLEPATTE

(Films *Tristan Bernard*)

C'EST un gros, un très gros succès que la Société des Films Tristan Bernard enregistre avec *Triplepatte*.

Brillamment mise en scène par Raymond Bernard, (fils de l'auteur), interprétée de façon impeccable, l'adaptation de la spirituelle comédie enlèvera sans aucun doute le suffrage de tous les publics.

Non seulement les amusantes scènes du *Triplepatte* (théâtre) ont gardé à l'écran toute leur saveur, mais l'adaptateur leur a ajouté quantité de traits comiques et de trouvailles inattendues d'une drôlerie inouïe. Nous connaissions de longtemps le talent de Raymond Bernard, metteur en scène ; comme humoriste, nous savons maintenant qu'il continue dignement son père, car il sait, comme lui, extérioriser son esprit.

Pour ceux qui n'ont pu voir la pièce, je résumerai brièvement le scénario.

M. de Houdan et M. de Crèveœur qui s'étaient jadis mariés le même jour, avaient pris un engagement solennel : le premier fils de l'un devrait épouser la première fille de l'autre.

Trente-cinq ans plus tard : le premier fils de Houdan, le vicomte Robert, trente-quatre ans, la première fille de Crèveœur, Irène, six ans !

Robert de Houdan, incapable de prendre lui-même une décision, a été, par ses amis, surnommé « Triplepatte », du nom de son cheval de course qui ne se résout jamais à sauter les obstacles. La baronne Pépin s'est mise en tête de marier Triplepatte. Elle veut le présenter à Yvonne Herbelier, riche héritière dont les parents seraient ravis d'avoir, par cette union, accès dans le cercle si fermé de la haute société du faubourg Saint-Germain. Un allié inattendu s'offre à la baronne : l'usurier Boucherot qui a prêté 600.000 francs à Robert de Houdan. En cette importante circonstance, Triplepatte comme d'habitude, n'a pu se résoudre à prendre une décision. Les gens qui l'entourent ont donc agi pour lui. Mais, une heure avant la cérémonie du mariage, Triplepatte est chez lui, plus irrésolu que jamais.

Cependant, harcelé par Boucherot, Triplepatte se décide à sortir de son lit. Il arrivera un peu en retard sans doute, mais enfin... il arrivera.

Mais, Mme de Crèveœur fait irruption chez Triplepatte avec sa fille Irène et le somme d'exécuter les serments ancestraux. Pour être certaine que Triplepatte n'ira pas à la mairie, elle pousse la précaution jusqu'à emporter ses vêtements de cérémonie, les seuls qui lui restent, car il a expédié tous les autres dans le

Midi où il doit faire son voyage de nocés.

Cela devient un cas de force majeure ! On ne peut pas se marier en peignoir de bain !

Tel n'est pas cependant l'avis de la baronne Pépin, ni celui de Boucherot. Ils composeront à Triplepatte un accoutrement qui dans son genre aura tout de même un certain chic. Triplepatte a là un petit pyjama qui n'est pas mal du tout...

Evidemment l'entrée à la mairie produit une certaine sensation. Le maire toise Triplepatte d'un regard plutôt sévère, et pose les questions d'usage. Mais ces événements n'ont pas guéri Triplepatte ! Lorsqu'on lui demande s'il veut prendre pour épouse Yvonne Herbelier, il demande à réfléchir encore un petit peu. Puis s'esquive prestement... Il a si peur qu'on le rattrape qu'il s'enfuit jusque dans le Midi où il retrouvera ses bagages.

Ah ! ce séjour dans le midi, quel enchantement ! La vie est belle... Elle va devenir plus belle encore, car le hasard fait bien les choses.

La famille Herbelier elle aussi, suivie de la redoutable baronne, débarque dans ce coin paisible.

Pour éviter des rencontres gênantes, Triplepatte est alors obligé de se livrer à un jeu de cache-cache qui finira le mieux du monde. Il se trouvera un jour face à face avec une jeune fille qu'il n'avait encore jamais regardée, bien qu'il eût été fiancé avec elle. Yvonne et Triplepatte auront tôt fait de se connaître et de se plaire, personne n'étant là pour les y forcer. Et tout naturellement ils s'apercevront que le meilleur moyen pour eux d'échapper aux suggestions de la baronne et de Boucherot, serait peut-être qu'ils se marient ensemble.

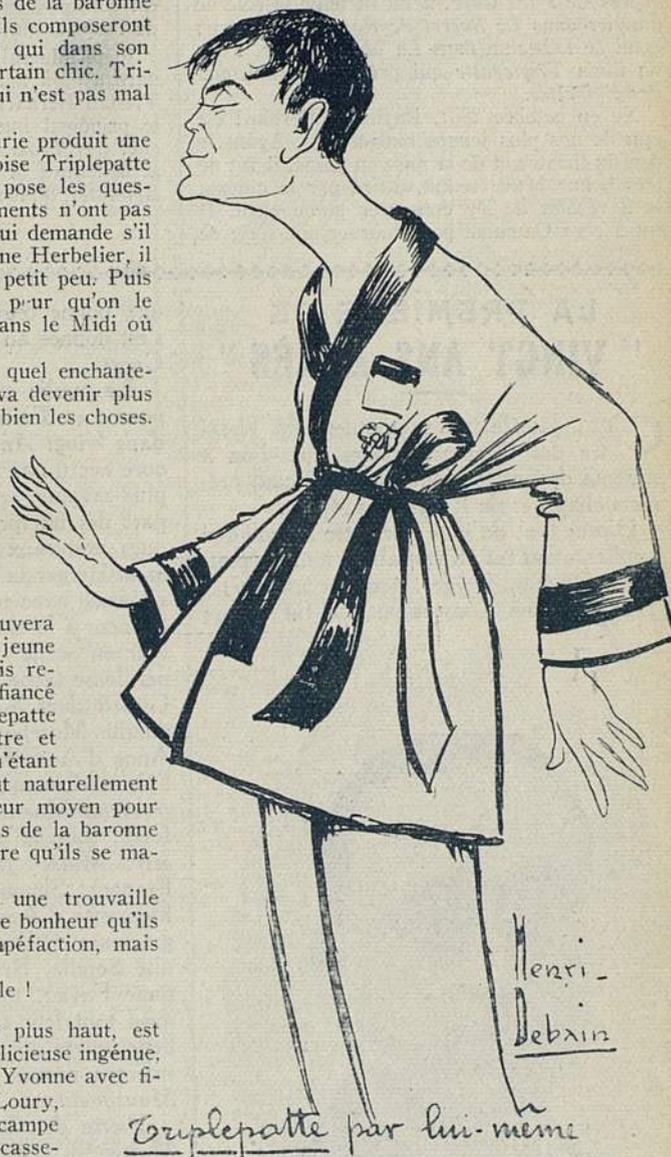
Cette solution leur semble une trouvaille merveilleuse, et c'est remplis de bonheur qu'ils l'annonceront, à la grande stupéfaction, mais à la joie de tous.

Triplepatte a sauté l'obstacle !

L'interprétation, je l'ai dit plus haut, est parfaite en tous points. Une délicieuse ingénue, Edith Jehanne, tient le rôle d'Yvonne avec finesse et fraîcheur ; Jeanne Loury, avec un entrain inlassable, campe une baronne Pépin d'une cocasserie extravagante ; Mme Ahmar, est une nouvelle riche empanachée, pleine de drôlerie et d'à-propos. Parmi les hommes, Palau — artiste que l'on regrette fort de ne pas voir plus souvent à l'écran — est un Boucherot inénarrable ; Numès tient le rôle du père avec la simplicité et le talent qu'on lui connaît. Enfin, il y a Debain, qui est bien l'artiste le plus « public » que nous possédons, et qui a réussi à composer un Robert de Houdan, viveur au caractère indécis et

flottant, tel qu'a pu le concevoir Tristan Bernard.

Disons, en passant, qu'Henri Debain, venu à l'écran en 1919 seulement, est né en 1886. On désirait faire de lui un orfèvre, mais il



*Triplepatte par lui-même*

sut marquer sa volonté en imposant ses goûts à sa famille qui le laissa se tourner vers les arts. Après avoir fait du dessin de style, du dessin ornamental, avoir exposé plusieurs années durant au Salon des humoristes, et s'y être fait remarqué par des caricatures typiques, il fut, comme tant d'autres, attiré par le cinéma.

Sans y être autrement préparé, il accepta la proposition que lui fit Raymond Bernard et

tint, dans *Le Petit Café*, le rôle du plongeur. Ces débuts modestes décidèrent de son sort. Il incarna son personnage avec tant de verve comique, que le jeune metteur en scène décida de garder pour lui seul ce remarquable artiste. Après *Le Petit Café*, il lui fit tenir le rôle de Janvier dans *Le Secret de Rosette Lambert*; celui de Lebéchet dans *La Maison vide*. Puis, on filma *Triplepatte* qui précède *Le Costaud des Epinettes*.

Né en octobre 1891, Raymond Bernard est l'un de nos plus jeunes réalisateurs. Ayant le don du théâtre et de la mise en scène, il fut de très bonne heure séduit, attiré par le cinéma et il résolut de s'y consacrer uniquement. Il entra chez Gaumont pour tourner une série de

petites comédies et se révéla bientôt avec *Le Petit Café*. Puis il filma *Le Secret de Rosette Lambert* et, affirmant chaque jour sa maîtrise, il nous donna l'année dernière *La maison vide*. Aujourd'hui, enfin, c'est *Triplepatte*, bande qui est certainement un des meilleurs échantillons de l'esprit français mis au service de l'écran.

Je terminerai en disant que Raymond Bernard a déjà tourné pour la Société des Films Tristan Bernard, deux films d'une série dont le principal interprète est l'inoubliable Planchet des *Trois Mousquetaires*, et qu'il achève actuellement la mise au point du *Costaud des Epinettes*, qu'il ne tardera pas à nous montrer

A. de B.

## LA PREMIÈRE DE "VINGT ANS APRÈS"

C'EST dans le cadre somptueux du Théâtre des Champs Élysées, que l'on a présenté devant le Tout-Paris, les cinq premiers chapitres de *Vingt Ans Après*.

Disons tout de suite que cette magnifique représentation fut un véritable triomphe pour Henri Diamant-Berger, pour ses interprètes et pour Pathé Consortium. Ce fut encore



M. HENRI DIAMANT-BERGER.

une bonne œuvre, puisque cette solennité s'est donnée au bénéfice des *Aveugles de la Guerre*.

Le public innombrable qui se passionna pour *Les Trois Mousquetaires*, retrouvera, dans *Vingt Ans Après*, avec un intérêt encore accru par une technique plus souple et plus savante, ses héros favoris, avec la plupart des interprètes du premier film. Quelques nouveaux venus ont apporté à Diamant-Berger la contribution d'un talent qui s'affirme avec une maîtrise telle qu'elle fait honneur à la clairvoyance de l'heureux metteur en scène : Yonnel, à qui revenait la périlleuse tâche de succéder à Aimé Simon-Girard dans le rôle de d'Artagnan, Marguerite Moreno qui incarne supérieurement Anne d'Autriche, Jean Périer transfuge de l'Opéra-Comique, qui s'est mué en un très véridique Mazarin, Jean Daragon (de Beaufort), Janvier (Condé), Charlier (Broussel), Mmes Jane Pierly (Henriette de France), Simone Vaudry, si touchante en Henriette d'Angleterre, Denise Legeay, si gracieuse en Duchesse de Longeville, gentille Sorelle, Bretty, Marthe Vinot, Christiane Favier, tous et toutes ont participé avec tout leur talent à la réussite de cette belle œuvre que, pour notre part, nous considérons comme très supérieure aux *Trois Mousquetaires*.

Pierre de Guingand, Henri Rollan et Martinelli, à qui les années n'ont pas pesé trop lourdement, nous parurent également mieux encore dans la peau de leurs personnages si sympathiques.

La semaine prochaine Lucien Doublon vous dira plus longuement tout le bien qu'il convient de penser de ce grand film qui vient d'enrichir l'écran français d'une production inoubliable.

JEAN PASCAL.



## LIBRES-PROPOS

Je veux bien que l'on me fasse pleurer. Même, si la simplicité magnifiquement d'une scène m'a remué profondément, j'en rends grâce à l'auteur responsable, au poète de l'écran qui, avec des paysages, des sentiments, des hommes et des bêtes, a pu atteindre le tréfonds de mon être. Et je suis ému aussi au spectacle de drames vrais, dont le pathétique n'a pas été combiné, par exemple, à celui des *Esquimaux* s'abritant avec peine, tandis que, faute de place, leurs chiens subissent la tourmente meurtrière. Et la joie noblement exprimée peut aussi me toucher de même que la tendresse, à condition que je puisse croire à leur sincérité. Mais, si l'on m'exhibe à plaisir des malheurs accumulés, et que je sente une volonté de m'attendrir par des procédés, si l'on veut me prendre en traître, spéculer sur la corde sensible, décrire complaisamment et mécaniquement des infortunes morales et physiques, alors je me révolte, j'éprouve l'impression qu'on veut me voler des larmes. C'est un méfait, je ne marche pas.

LUCIEN WAHL.

### Notre Concours de Jeunes Premiers

Le jury achève le dépouillement des bulletins, qui nous sont parvenus. Plus de 20.000 lecteurs ont pris part à notre concours, et, sans qu'aucun résultat définitif puisse être publié, nous pouvons déjà donner le nom des grands favoris, qui, pour le moment arrivent en tête de liste :

Georges Youcca	Fernand Fontannes
Raphaël Liévin	René Junod
André France	Carlo Mathioli
Serge Mischkind	Thony Bel
Ralph Royce	

Nous prions ces concurrents de vouloir bien nous faire savoir, si, le cas échéant, il leur sera possible d'être à Paris dans quelques jours afin de prendre part à l'épreuve définitive devant le Jury réuni au studio Film d'Art.

### L'Épreuve du Feu

Le 1<sup>er</sup> décembre sortira le film tant admiré lors de sa présentation : « *L'Épreuve du Feu* ». Un film de Victor Sjöstrom, le maître suédois, est toujours attendu avec curiosité, et sa dernière production, interprétée par Ivan Hedqvist, est réellement remarquable. Mis en scène avec une réelle maîtrise, *L'Épreuve du Feu*, tiré d'un scénario spécialement écrit par M. Hjalmar Bergman, nous transporte dans le milieu de la bourgeoisie de la Renaissance. Les intérieurs, costumes, maison et jardins sont d'une vérité saisissante et se distinguent par une photographie impeccable. C'est, en résumé, un spectacle grandiose, d'une puissante émotion, auquel nous convieront bientôt les Établissements Gaumont.

### Résurrection

Ce nouveau film de Marcel L'Herbier, sera tourné à Paris et en Pologne. Parmi les personnalités qui ont déjà accepté un rôle dans cette œuvre, nous pouvons citer : S. A. Imperiale, la Princesse Ourousoff et le prince Nikita Troubotskoï. Un prince roumain paraîtrait aussi à leurs côtés. En acceptant de « tourner » ces personnalités répètent le geste d'une grande Dame Anglaise, Lady Diana Manners, vedette de la « *Glorieuse Aventure* », le geste aussi du Duc de Sutherland, signant un contrat avec un metteur en scène britannique.

### Partant pour... l'Amérique

Le transatlantique *La France* vient d'emporter vers l'Amérique Charles de Rochefort engagé pour tourner les « jeunes premiers latins » devant l'objectif américain. Une réception cinégraphique lui est préparée en Amérique où déjà des éditions spéciales annoncent ses titres de noblesse, ses goûts gastronomiques, le nombre de ses cravates. Pour être vraiment prothète, il faut sortir quelquefois de son pays.

### Une bonne nouvelle

La Société des Établissements Gaumont vient d'acquiescer pour la France et ses Colonies, Belgique et ses Colonies, et la Suisse, les droits exclusifs d'exploitation du quatrième film exécuté par Jackie Coogan.

Ce film, qui obtient déjà à New-York un succès triomphal et qui est édité en Amérique sous le nom de « *Trouble* », connaîtra certainement le même succès que ses aînés.

### Enquête

M. René Jeanne, organise dans *Le Petit Journal* une enquête sur la Censure. Voici les questions qu'il a soumises à différentes personnalités cinégraphiques :

1° Le cinéma doit-il être soumis à une censure dont sont dispensées les œuvres littéraires, théâtrales ou plastiques ?

2° Si oui, pour quelles raisons ?

3° Quels moyens préconisez-vous pour obtenir, si vous la jugez souhaitable, la suppression de la censure ?

4° Si vous jugez que la censure ne doit ou ne puisse pas être supprimée, ne pensez-vous pas que le fonctionnement en pourrait être meilleur (par exemple en la confiant davantage à des artistes et moins à des fonctionnaires) et en ce cas quelles modifications souhaiteriez-vous voir apporter au statut qui régit les rapports cinématographistes avec la Commission d'examen des films ?

Faire parvenir les réponses à M. René-Jeanne, chef de la rubrique cinématographique du *Petit Journal*, 61, rue Lafayette, à Paris.

### On tourne... on va tourner

— Le film que Louis Nalpas a tiré de *Vidocq* a changé de titre. Définitivement il s'intitulera *Manon-la-Blonde*, dont le personnage principal sera interprété par Elmière Vautier. À côté d'elle les rôles importants ont été distribués à Rachel Devirys et André Navarre. La mise en scène sera faite par Jean Kemm assisté de Duverger et Guichard opérateurs.

— M. Mosjoukine tourne, au studio de Montreuil, *Le Brasier ardent*, film dont il est à la fois l'auteur, le metteur en scène et le principal interprète. Mme Lissenko en est la vedette féminine.

— On vient d'adapter à l'écran l'œuvre fameuse de Fenimore Cooper: *Le dernier des Mohicans*.

— Mlle Marthe Lenclud interprètera le rôle de Marguerite de Bourgogne dans *La Tour de Nesle*, que l'on tourne en ce moment à Vienne.

LYNX.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

## GAUMONT

## A L'ASSAUT DES ALPES AVEC LE SKI

EN raison de l'importance exceptionnelle de ce magnifique documentaire, il nous faut revenir sur ce film de la Nature qui doit passer pendant plus d'une heure sur l'écran.

Les interprètes ne sont pas des artistes, mais des sportsmen... des sportsmen renommés, mais rien que des sportsmen ?

Cela c'est douteux ! doit se dire chaque directeur de Cinéma. Il sait bien que son public veut de la distraction, de la sensation, du dramatique, etc...

Le public se laissera-t-il ennuyer avec des images de la nature et des leçons de sports ?

Et le directeur du cinéma a raison, parce qu'il parle par expérience, et l'expérience ne se contredit pas.

Il faudrait qu'il arrivât quelque chose de nouveau avec lequel aucune expérience n'a

été faite, quelque chose de nouveau que l'on confonde encore avec le vieux, parce que ce n'est pas encore connu.

Mais comment peut-il y avoir encore du neuf dans la branche du Cinéma ?

Mais qu'est-ce que c'est que ça ? Dans une ville de Rhénanie le public s'arrête tous les soirs devant un cinéma.

Dans ce cinéma on a osé timidement louer « un film de la nature » qui tourne pendant une heure et quart ; voici une affiche : *La Merveille du Ski*, et des images ; personne n'a été assassiné et aucune femme n'a été séduite.

Il aurait dû être projeté une fois par soirée et voici qu'il roule quatre fois et six fois en matinée et soirée. Et la salle est bondée. De tous les environs, de toute la contrée on se déplace pour venir voir ce film de la nature.

Parmi les habitués on remarque beaucoup de figures étrangères. Avez-vous une idée du nombre des clients qui sont fatigués de voir *Le Golden* ou *Madame Dubarry*.

Et ils sont venus tous, ceux qui, avec



les habitués, suivent ce film avec intérêt. Il y a ici quelque chose de nouveau ou plutôt un essai. Peut-être un sommet pas encore vu et une atmosphère, un air de mon-

ski. Nous montons jusqu'aux plus hauts sommets hivernaux des Alpes, dans cet empire de beautés inconnues, pour vous montrer des hommes qui savent dominer ces hauteurs al-



agnes que vous n'avez pas encore respiré, au cinéma, et que peu d'entre vous connaissent. Et ceux qui les connaissent ne les oublieront pas.

Pas de sensations fortes, pas d'autos survolant des précipices, ni de trains de chemin de fer sur des ponts qui sautent, et qui vous font vous demander comment ce truc a bien pu se faire et combien a pu coûter cette prise de vue.

Nous vous apportons quelque chose de nouveau dans la sensation ; nouveau parce que c'est vrai.

C'est un miracle que nous vous faisons voir des hautes altitudes, d'un empire qui n'est accessible qu'à un nombre très restreint.

C'est l'hiver que nous voulons vous montrer, ainsi que sa domination par l'homme. Puisque l'homme a réussi à vaincre l'hiver grâce à une invention géniale : une paire de planches, dont les bouts sont recourbés : le

pinces glaciales. Nous avons passé des mois dans des chaumières glacées afin de pouvoir épier les beautés secrètes de ces hautes montagnes. C'est dans la tempête et le froid, au milieu de dangers indescriptibles, que ce film est né. Grelottant et claquant des dents devant l'appareil, mais avec la ténacité de tous les coopérateurs, car la dernière phase du film demandait un effort extrême, nous avons réussi à accomplir une œuvre extraordinaire.

Par un petit aperçu, il vous sera démontré ce qu'on peut faire avec ces longues planches. Cette explication est utile afin de pouvoir comprendre ce qui va venir.

L'apprenti commence avec ces gestes comiques et inimitables. Alors vous observerez comment on marche dans la plaine et comment on pratique la montée, la descente en ligne droite et par course ainsi que par bonds.

On construit la butte pour les sauts, qui

commencent par être de 10 à 15 mètres pour montrer finalement, par des bonds d'une quarantaine de mètres, ce que peut produire la force et la témérité humaine.

Nous avons maintenant une idée de ce que l'on peut faire avec ces longues planches.

Après cette introduction nous commencerons par un tour de ski de la vallée aux sommets alpins immenses.

Connaissez-vous les secrets de cette forêt enterrée sous la neige ?

Nous quittons les derniers sapins pour grimper à travers des vallées rocheuses et désertes. Altitude : 3.000 mètres !

Tout commence à briller autour de nous et nous apercevons les régions des hautes montagnes, les glaces éternelles.

Entourée de glaciers, bâtie fièrement sur un rocher, se trouve la petite hutte du Club.

La vie est dure là-haut en hiver.

Mais celui qui n'a eu le plaisir d'admirer une fois un coucher de soleil au-dessus de la mer, des nuages et qui a passé une nuit dans ces hauteurs où les masses de nuages surgissent par dessus les rochers, ne peut plus quitter ces endroits.

Le matin rayonne de nouveau en pleine clarté. La petite équipe courageuse s'avance vers le royaume des glaciers. Les immenses crevasses insondables et les grands précipices qui entravent leur avance sont détournés et des ponts de neige sont traversés prudemment.

Un vent glacial souffle dans ces hauteurs et la descente se pratique à travers un chaos de blocs de glace et de neige à une vitesse vertigineuse. Là où la descente paraît dangereuse, l'allure est ralentie subitement, une auto culbuterait au premier essai. Et la descente continue à la vitesse d'un rapide, vers les régions plus douces et les maisons habitées, par des courbes élégantes, contournant les arbres, dans une belle soirée d'hiver... Voici la merveille du Ski !

Ce film est un essai, il se pose devant vous comme une question.

Paramount

**TED EN CAGE !** — Je me suis beaucoup amusé pendant la projection de ce film. C'est une histoire de brigands peut-être, mais de brigands sympathiques.

Après s'être évadé de la prison où il devait rester en « cage », six mois encore pour avoir

éventré quelques coffres-forts, Ted, ayant reçu la lettre d'un notaire de Dodson-City, en Kansas, qui l'avait de l'héritage d'un oncle, part pour ce pays où il hérite d'un journal, d'un terrain et de 87 dollars 75 cents ! L'« Hebdogazette » de Dodson, dont Ted est devenu directeur-propriétaire, avait pour secrétaire la rédaction la charmante Miss Alice Ward qui devient vite la meilleure amie du journaliste. Mais, le premier article de celui-ci assassine la Gazette dès son essor : trop franche politique ! Et pourtant, Ted avait bien l'intention de vivre honnêtement, régénéré par l'Amour... « cage » du cœur ! Tant pis ! Il va falloir recourir encore à des expédients !

Alors, Ted et Tom, son ancien ami de prison, avec la complicité momentanée du camarade Bob, vont feindre le lancement d'une grosse entreprise pétrolière sur le terrain légué par l'oncle Jeff !... Tout est merveilleusement combiné : les Actionnaires abondent... il ne manque que le pétrole ! Au moment où nos aventuriers sont sur le point de partir avec leur butin, l'image de la douce Alice attendrit le cœur de Ted. Hélas ! il n'y a plus de temps à perdre, il faut filer quand même et vite... autrement ils seront remis « en cage » ! Pendant que les deux lascars se sauvent à travers champ pour gagner la gare voisine, après maints coups de sonde inutilitaires le pétrole jaillit à flots sur le terrain de l'oncle ! Les plus attrapés sont donc les attrapeurs qui, se croyant poursuivis, se voient ovationnés !

Devenus les « huiles » du pays, leur vieux fond d'honnêteté reprend le dessus : ils se marient tous deux, Tom épousant la tante d'Alice, Ted, sous un délicat prétexte d'honneur, tient absolument à partir pour six mois... finir son « temps ». Mais il n'aspire qu'à son heureux retour dans sa nouvelle « cage » neuve et dorée !

**POSSESSION.** — Ici, nous assistons à la lutte faite autour d'un héritage et pour entrer en sa possession. La donnée du film est spirituelle et l'intrigue bien menée.

Helen Barston veuve de James Barston, coureur d'aventures, lit dans les journaux une annonce demandant des renseignements sur le nommé James Barston, seul héritier de Gerald Mortimer Barston, possédant d'immenses propriétés à Silvergate, dans le Comté de Surrey, en Angleterre. Venue en Angleterre, elle est mise en possession du Manoir et de ses dépendances bien qu'elle n'ait pu produire l'acte de naissance de son défunt mari. Les hommes de loi ont cependant réservé les droits d'un autre héritier éventuel.

Un jour, un cousin de son mari, James Barston, vient lui déclarer qu'il est le seul héritier : ses papiers lui ont été volés autrefois. L'acte de naissance qu'il montre, ébranle la conviction d'Helen, pourtant, persuadée que le droit est de son côté — possession vaut titre — elle accuse Barston d'avoir dérobé cet acte de nais-

sance à son mari et décide de s'en rendre maîtresse. Pour y arriver, elle tente de verser un narcotique dans le verre de Barston. Ce dernier la surprend. En voulant s'échapper, elle tombe par une fenêtre, ignorant qu'au-dessous se trouve une rivière... Barston vole à son secours. Tandis qu'il transporte la jeune femme au Manoir, son portefeuille tombe de sa poche. Helen le trouve le lendemain ma-

tin. Et, au moment où James Barston se déclare décidé à reprendre son papier, Helen le fait appeler et lui annonce qu'étant maintenant convaincue qu'il est le véritable héritier de Gerald Barston, elle va quitter l'Angleterre pour retourner en Australie.

Après son départ, Barston éprouve une grande mélancolie : le Manoir n'est rien pour lui, sans la présence d'Helen. Il la rejoint à bord du bateau et la supplie de revenir au Manoir, cette fois comme sa femme.

Et j'ai envié le sort de James, puisque le rôle d'Helen est tenu par la charmante Ethel Clayton.

### Etablissements Weill

**FLEUR DE GIVRE.** — Excellente et peu banale, cette comédie sort de l'ordinaire. Les scènes sont bien disposées, l'intrigue bien menée et l'interprétation parfaite.

Vivant au Canada, Frank Armour, déçu d'apprendre que sa fiancée convole avec un autre, et persuadé que ce revirement est dû à ses parents, imagine une vengeance à sa façon. Il épouse une jeune Indienne, Nyla, dite « Fleur-de-Givre » qu'il expédie à sa famille.

Mais, Fleur-de-Givre, très intelligente, s'est vite adaptée aux mœurs européennes et aux usages du monde, voire du meilleur monde. Et, quand Frank, quelques années plus tard, se décide à venir voir sa femme, il n'a plus qu'un désir : rester près d'elle. C'est ce qu'il fait pour notre grande satisfaction.

### Grandes Productions Cinématographiques

**LE LAC D'ARGENT.** — Voici un drame intéressant. Peut-être que la fin brutale choquera les amateurs d'histoires classiques : ces héros n'atteignant point le bonheur auquel ils aspiraient. Pour moi, cette fin, malgré ce qu'elle a de décevant, m'a ravi. Cela nous change un peu du mariage obligatoire — je

dirais presque de raison — qui termine la plupart des films.

Dans *Le Lac d'Argent*, la charmante Monique — l'« enfant du Lac » ainsi qu'on l'a



Une scène de « Possession »

surnommée — sur le point de s'unir à celui qu'elle aime, apprend que son amour est fatal. Elle s'enfuit, est rejointe par son fiancé, et celui-ci veut la ramener vers la ville. Mais le lac attire Monique : elle s'y précipite, entraînant dans sa chute le jeune homme. Et les eaux se referment sur eux...  
L'HABITUÉ DU VENDREDI.

### LES CONFÉRENCES DES « AMIS DU CINÉMA »

La prochaine conférence de l'Association des Amis du Cinéma sera donnée dans la grande salle des Fêtes de la mairie du IX<sup>e</sup> arrondissement, rue Drouot, (1<sup>er</sup> étage) le samedi 25 novembre à 20 h. 45, par M. COLLETTE, Membre de la Commission extra-parlementaire du Cinéma, sur LE CINÉMA DOCUMENTAIRE. Des projections du plus haut intérêt accompagneront la conférence.

Le samedi 16 décembre, à l'amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne, M. Diamant-Berger parlera du film historique, et indiquera de quelle manière il mit en scène *Les Trois Mousquetaires* et *Vingt Ans Après*. La plupart des artistes ayant tourné ces bandes, assisteront à la conférence qui promet d'être des plus curieuses.

Nous engageons très vivement nos Abonnés, les Amis du Cinéma, et leurs familles, à assister à ces réunions.

## Les Films que l'on verra prochainement

## Agence Générale Cinématographique

**L'ENIGMATIQUE GENTLEMAN.** — Comédie mystérieuse bâtie sur un scénario plein d'imprévu.

Gladys mal mariée, gémit sur son sort, en compagnie de celui qu'elle préfère, Georges Stanton. Pendant cette idylle un vol est commis au préjudice du mari de Gladys, et, naturellement, on accuse Stanton.

L'auteur du vol n'est pas Stanton, évidemment, mais bien un personnage d'allures bizarres et qui fait tout ce qu'il faut pour achever de compromettre celui qui est soupçonné.

Pourtant ce gentleman mystérieux paraît s'intéresser beaucoup au flirt de Gladys et de Stanton, et même le protéger... alors ?

Je ne vous révélerai pas quel est l'énigmatique gentleman afin de vous laisser le plaisir de suivre anxieusement cette histoire parfaitement construite, et jamais ennuyeuse.

On ne peut réunir plus d'ingéniosité et d'attrait dans un film à extériorité dramatique.

**LE RACHAT.** — Drame, mélodrame ou tragédie ? En tous cas, succession de scènes tragiques : auto lancée à toute vitesse, sans direction ; un homme devient fou ; revolvers ;



Mlle POLA NEGRI dans « Le Rachat ».

bal masqué, rapt de femme, strangulation, etc., etc. Toutes scènes sensationnelles qui retiendront l'attention du public et le captiveront. Tout gravite d'ailleurs autour d'une femme, la femme fatale chère à la foule... et aux Italiens.

Mme Pola Negri, que nous reverrons dans d'autres films, est une actrice de race.

## PHOCEA

**LA PISTE DE L'EPERVIER.** — Un roman-cinéma en 12 épisodes, dont le principal interprète est un inconnu pour nous King Baggott. Remercions la *Phocée* de nous le présenter puisqu'il est excellent.

Quant au scénario, c'est celui des cinéromans, avec ses aventures, ses détectives, ses criminels, ses coups de revolver, etc.

Il y a cependant un moyen d'émotion nouvelle, la suggestion hypnotique, qui permet des effets saisissants.

## PATHÉ-CONSORTIUM

**JEAN D'AGREVE.** — Tout le monde n'a pas lu le fort beau roman de Melchior de Wogué, dont M. Claude Balyne a tiré un excellent scénario pour l'écran. Et c'est tant mieux, puisque voici une véritable primeur signée du nom d'un metteur en scène qui a fait ses preuves : René Leprince.

L'action se passe dans l'île de Port-Cros, en Méditerranée. Un officier de marine, Jean d'Agreve, très amoureux de la mer, se lie avec une princesse russe. L'idylle prête à des scènes charmantes, entre autres celle de la rencontre sur le vaisseau-amiral. Puis c'est le séjour commun dans Port-Cros, le règne d'un jeune homme et d'une jeune femme dans des sites adorables et pleins de mélancolie.

Pendant les événements amènent une séparation. La Princesse doit aller en Russie et son mari se prétend très malade, mais en réalité ce n'est qu'une ruse pour lui extorquer sa signature et ses biens. Et voici les steppes russes couverts de neige en contraste avec les paysages de la Méditerranée. Alors c'est le sacrifice de la jeune femme mourant en soignant des contagieux, et le sacrifice de Jean qui meurt tué par des pirates chinois.

C'est là un fort beau film, qui charmera par sa mélancolie et sa tendresse.

Personne, mieux que la belle Mme Kovanko ne pouvait incarner la princesse russe. Elle donne, d'instinct, à son personnage un relief intense. A ses côtés, Mathot est un excellent Jean d'Agreve.

## GAUMONT

**CHAGRIN DE GOSSE.** — La mode est aux enfants. Après le succès de Jackie dans *The Kid*, après celui tout récent du petit Nanouk — oh ! celui-ci n'est pas un acteur — revoici un succès, sinon un triomphe, pour Jackie Coogan, dont l'image est restée dans tous les yeux.

Vous désirez le thème : Danny est à l'hos-

pital des orphelins. Il s'en évade, pour être, mais, tôt repris. Adopté enfin par un plombier qui a le tort de trop aimer la dive bouteille, Danny sera plombier, et quel plom-

**LE NOËL DU PÈRE LATHUILE.** — Une bonne production que bien des écrans se disputeront à la fin de l'année. C'est l'histoire d'un pauvre homme qui, pour avoir « chi-



Une scène du « Noël du Père Lathuille ».

er ! Mais je vous laisse la joie, mêlée d'émotion, d'assister aux péripéties mouvementées de l'enfance du pauvre petit. Du moins le verrez-vous heureux, aux dernières images, et Danny n'aura pas volé son bonheur.

Je sais bien que tout cela procède visiblement du *Kid*, mais c'est attendrissant à souhait. Et puis, il y a un chien !...

Vous irez voir tous cet excellent film.

## Cinémagazine à Londres

— A la British Super Films, Fred Paul, qui vient de terminer « *The right to strike* », commencera bientôt un nouveau film : « *The Hotel Mouse* » (Souris d'Hôtel), dont il sera à la fois le metteur en scène et le protagoniste.

— L'Idéal Film vient d'inscrire sur la liste des prochains films à tourner : « *Out to Win* » que dirigera Denison Clift.

Un autre film sera tourné, pour la même compagnie, par Frank Cane, metteur en scène américain, mais le titre n'est pas encore fixé.

— A la Stoll, George Ridgwell mettra en scène un nouvel épisode des aventures de Sherlock Holmes. C'est toujours Eille Norwood, qui sera le fameux détective.

Et Maurice Elvey est entrain de découper le scénario de « *The Sign of Four* ».

— Donald Crisp tournera pour le compte de International Artists, « *God's Prodigal* ».

« pé » un jouet à un arbre de Noël, est pris par l'enfant de la maison pour le Père Noël lui-même.

Or, le vieux n'avait tenté de voler que pour pouvoir apporter un cheval de bois à son gosse, à lui ; et riches et pauvres communieront dans la même joie, ce soir de Noël-là !

Touchant !

LUCIEN DOUBLON.

— La Zodiac Film tournera quelques comédies dans son studio de Kingsbury. Elles seront éditées sous le nom de « *Walter Forde Comedy* ».

— La Granger-Binger, dont les studios sont situés à Haarlem, Hollande, a terminé « *The Lion's Mouse* », sous la direction de Oscar Apfel et se prépare à tourner « *The Hypocrites* », dont la mise en scène a été confiée à Wyndham Standing.

— La Albert Philipps Film Productions prépare : « *Fatty's Overtime* » (qui n'a rien de commun avec Fatty Arbuckle). Les auteurs du scénario sont nos confrères Muriel Alleyne et Christabel Lowndes-Yates. Ce film sera interprété par Fatty Philipps et Athalie Davis. Edward D. Roberts en dirigera l'exécution.

— L'Atlas Biocraft, compagnie qui vient à peine de se former, fera ses débuts avec « *The Man Without Desire* » que Frank Fowell a écrit spécialement pour l'écran.

Le protagoniste sera Ivor Novello et le metteur en scène, Adrian Brunel.

Maurice ROSETT.

## LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma »  
Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

**Paule Alvarez, de Nice.** — 1° Non. Mathé a abandonné momentanément l'écran ; 2° Je crois que la tournée Mathé-Jane Rollette continue ; 3° A votre guise : avec timbre et sans timbre.

**Amoureuse d'Arthomis.** — Avons bien reçu les bulletins de concours et vous avions ajoutée à la liste pour les visites aux studios. Espérons que votre homonyme sera l'élu de ce tournoi.

**Félix S., à Tunis.** — 1° Le prix ordinaire des emboîtages : 3 fr. 50 chaque, port payé ; 2° Vous pouvez nous commander en même temps que les emboîtages l'Almanach du Cinéma (1922). Nous vous l'expédierons volontiers ; 3° « Le Cœur magnifique », composé et réalisé par Séverin-Mars, pour les films Legrand est édité par l'Agence Générale Cinématographique. Distribution : Séverin-Mars (Marquis Horogu) ; Charles Granval (Camajo) ; France Dhélia (Isabelle) ; Tania Daleyme (Marie-Louise) ; Gandrey (Bernard) ; Maxudian (Marquis du Hail).

**La Joconde.** — 1° Non, Gardez votre carte ; nous enverrons les timbres ; 2° J'ai donné déjà mon opinion sur cette question.

**Senor Alvarez de Fez.** — Merci, pour votre document sur *Les Hommes Nouveaux*. Trop de parti-pris dans le compte rendu. Nous avons donné dans la biographie de Donatien tous les renseignements que vous souhaitez.

**Claudine.** — 1° Toute mon indulgence vous est acquise... d'autant plus que je vous lis sans difficulté et que vous avez aimé Geneviève Félix dans *L'Absolution* ; 2° Votre appréciation sur ce film est juste, et je suis satisfait de savoir que toutes nos bonnes productions de cette saison passent sur les écrans de Bruxelles ; 3° Je transmettrai vos compliments à Pierre de Guingand et je vous souhaite de garder toujours la gaieté qui présida à la rédaction de votre lettre d'aujourd'hui.

**Myriam Evc.** — 1° J'accepterai volontiers votre aimable invitation ; mais les vacances sont loin et mon directeur ferait sûrement les gros yeux si je parlais de m'évader en ce moment ; 2° Je pense que vous aurez pu voir ces beaux programmes. « Maman » et « Les deux Orphelines » sont des films qui ont dû vous plaire ; 3° Pour les visites aux studios devez être renseignée.

**André Rolland.** — 1° Pour se maquiller il est indispensable de s'appliquer d'abord sur le visage un bon fond de teint ; il est destiné à cacher les imperfections de la peau et à fixer les fards. Nous avons déjà publié dans notre numéro 9 de 1921 un article sur ce sujet ; nous en publierons sans doute un autre. Bon succès.

Tous les bons cinémas  
passent

LES MYSTÈRES DE PARIS

d'Eugène SUE

Grand Ciné-Roman en 12 Chapitres  
Adapté par M. Charles BURGUEY

CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA  
8, rue de la Michodière, Paris

**Bobby l'Érudit.** — Si vous voulez répondre, donnez nom et adresse.

**Léon dit « Bob Mameluck ».** — 1° Dans *Reine Lumière*, c'est Géo Dugast qui tient le rôle de César ; 2° Pour parvenir à un résultat appréciable au cinéma, il faut évidemment avoir le moyen d'attendre. J'ai dit mille fois qu'avec quelques cachets de figuration, on ne peut arriver à vivre. Qu'entendez-vous par rôles de distribution ? Sans doute voulez-vous indiquer ainsi les principaux rôles d'un film, ceux seuls qui sont indiqués sur le programme ; 3° Vous devez vous tromper de nom. S'agit-il bien de Mildred June ? Dans quel film joue l'artiste qui vous intéresse ?

**Mouette.** — Avez dû recevoir emboîtage et table du deuxième trimestre de 1922, ainsi que le numéro demandé ; 2° Je suis très heureux de pouvoir vous guider un peu dans votre choix de films. Il est évident que Lucien Daulon et l'habitué du Vendredi parlent surtout dans leur rubrique, des principaux films, si non des meilleurs. Sans quoi le journal entier ne suffirait pas.

**Miss Hérisson.** — 1° Bien reçu votre feuille de concours et vous souhaitez la réussite. Merci pour vos précieux renseignements ; mais je ne veux à aucun prix de vos piquants ; 2° Votre amie s'est trompée ; *Le Maître de Forges* n'est interprété ni par Huguette Duflos, ni par Francesca Bertini. Ce film a été deux fois réalisé. Dans le premier c'était Jeanne Hading qui interprétait le rôle de Claire de Beaulieu ; dans le deuxième, c'est Pina Menichelli ; 3° Trente-cinq ans environ.

**Farigouletto.** — Voici que vous venez grossir le nombre des admiratrices de Bonnamia Joubé. Tant mieux. Très sympathique cet artiste dans *Le Diamant noir*. Très bien aussi Ginette Maddie. 1° Robert Florey sera bientôt à Paris, nous lui soumettrons cette question touchant William W. Hart ; 2° Le film que Mme de Mérode a fait interdire est interprété par Maë Murray et non par Nazimova ; 3° C'est bien une « Pierre Sarault » 60 HP qu'a indiqué Robert Florey. Nous lui laissons la responsabilité de ce renseignement.

**Georges G., à Nice.** — Nous transmettons votre lettre à M. Paul Ivano, à Los Angeles.

**André Dureau.** — Mais non, je n'ai pas de préférences, ou plutôt si, j'avoue avoir un faible pour ceux qui me posent des questions intelligentes et sensées. 1° Je ne peux rien faire d'autre que d'indiquer votre nom à la rubrique « Qui veut correspondre avec... ». Il m'est impossible d'insister à ce point, vous devriez le comprendre ; 2° M. Dureau (pas vous) est le directeur de *Ciné-Journal* ; 3° Je crois qu'on ne se prive guère de puiser dans les œuvres de nos littérateurs français pour faire du film. Vous citerai-je *Les Trois Mousquetaires*, *Vingt ans après*, *Jocelyn*, *Les Hommes nouveaux* et tant d'autres !...

**Robert Mathe.** — Etiez inscrit. Avez-vous pu assister à la visite du 11 ? 1° Non, je ne suis pas vieux, mais je n'ai pas le temps d'aimer la danse ; 2° Si j'aime *L'Atlantide* ? Un peu, mon neveu ! (J'ai le droit de répondre ainsi, puisque je suis votre « oncle ») Dites à votre ami, Jean Egoqui, qu'il s'abonne ou se fasse inscrire aux « Amis du Cinéma » ; il sera mon ami et aura droit aux mêmes faveurs que vous.

**Harry-Covert.** — 1° Très quelconque, ce film ; 2° Mon avis est que cette critique est grotesque de parti-pris. On n'est pas obligé d'aimer tous les films et l'on ne peut obliger certains cerveaux obtus de les comprendre. Mais écrire et publier de semblables inepties, c'est aller un peu loin !

**Bolognini.** — 1° La lecture des 27 numéros de *Cinémagazine* a dû, j'en suis certain, contribuer à activer votre convalescence. Vous êtes maintenant complètement rétabli et vous pouvez reprendre votre correspondance interrompue. C'est pour le mieux, etc... 2° J'ai fait réclamer votre carte d'ami, vous devez l'avoir par magnétique. J'ai dû, sans aucun doute, vous porter bonheur.

**Holdie Fl. Neuchâtel.** — Très bien ce nouveau papier à lettre ! 1° C'est exact Lydia Garanta est l'interprète principale d'*Une femme passa*. Aucune ressemblance entre ce film et *La Femme de nulle part*, qui est interprété par Eve Francis ; 2° Cette formule est adoptée depuis longtemps. Vous avez pu vous apercevoir ; quelquefois, cependant, il m'est possible de faire connaître à tous quelles questions — indiscrètes ou trop simplètes — sont parfois posées ; 3° Je doute fort que l'Amn puisse convenir à tous les publics.

**Tout pour Momy.** — Evidemment, pardi ! J'avais compris depuis longtemps. 1° Nous avons reçu votre feuille de concours. Pour les cartes postales j'ai dit coupures belges ou timbres français, car nous ne pouvons utiliser des timbres belges ; 2° Je ne puis encore vous dire quand vous verrez en Belgique *Les Trois Mousquetaires* de Douglas Fairbanks ni la parodie qu'en fit Max Linder. Pour *Robin des Bois*, même réponse. Bon souvenir à Momy.

**Marysette-Janine.** — Oui, je pense que votre lettre arrivera malgré votre étourderie ; 2° Arrivez à Gina Rely, ce sera mieux ; 3° Je sais que ce concours offrira des difficultés ; mais quoi, où serait le mérite sans cela ?

**Reine Mad.** — 1° Je ne puis rien vous dire encore au sujet de *Gaspard de Besse*. Attendez. Rien ne prouve d'ailleurs, que le film sera tourné dans les sites décrits par Jean Aillard ; 2° Non ; nous n'avons pas publié de photos de Pina Menichelli.

**Ma Damiris.** — Il y a bien longtemps que Madame n'avait écrit ! 1° Vous avez tort de croire que le départ de Ch. de Rochefort pour l'Amérique va nous empêcher de publier sa biographie. Vous en aurez la preuve sous peu ; 2° Très gentil, *Son Altesse* ; Blanche Montel y est très bien ; 3° Mais oui, c'est Geneviève Félix, qui signe ses photos. Qui voulez-vous que ce soit ? Lily Deslys était l'élu de notre concours de photographie et n'avait, de notre connaissance, jamais tourné avant ce concours.

**Une lectrice d'Alger.** — 1° Hazel Dawn est américaine ; 2° Il est évidemment plus facile pour nous d'organiser ces réunions à Paris. Votre tour viendra ; 3° Je souhaite que vous puissiez voir bientôt *L'Absolution* et *Jocelyn*, qui sont deux films remarquables. *Le Drame de Monsoreau*, rien encore à vous dire.

**Bob Huntley.** — 1° *L'École du Bonheur* a été tourné en 1918 ; 2° Je vous donnerai ce renseignement bientôt ; 3° Oui, 1912.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la  
capitale mondiale du Film  
CINÉMAGAZINE-ÉDITION

**Contrariée.** — Quand vous avez « beaucoup de chagrin », pensez que d'autres sont encore plus malheureux que vous. Et votre peine vous semblera plus légère. 1° « *Roxelane* » : Marion Davies (*Roxelane Barrett*) ; Wyndham Standing (*duc Fergus Cassidy de Kenmare*) ; Carlton Miller (*Holmer O'Grady*). De votre avis, pour ce film ; pour *Faust* également ; 2° Il est certain que le procédé employé pour le cinéma en relief sera perfectionné. Les progrès depuis les premiers essais tentés sont déjà appréciables. Bon courage et meilleur souvenir.

**André Hennequin.** — 1° Nous manquons de documents pour publier une belle photo de Séverin-Mars ; 2° Jean Toulout joue en ce moment au Théâtre de Paris. Yvette Andréyor est à l'Odéon.

**Paul Gillet.** — Votre lettre est tellement enfantine que je ne puis y répondre. Faites-vous partie de l'association ? Etes-vous abonné ?

**Jaqueline Lissenko.** — Avez-vous vu *Tempêtes* ? C'est un des meilleurs parmi les derniers films tournés par Mme Lissenko ; 2° J'ignore ce que tourne actuellement Irène Wells ; 3° Non. Impossible ; trop vieux, ce film.

**Miss Double-mètre.** — Avons bien reçu votre bulletin de concours. Entendu pour le changement d'adresse.

**Admiratrice de William Farnum.** — 1° Vous êtes inscrite à l'association des « Amis du Cinéma » et nous vous avons envoyé la photo de Jean Angelo ; 2° J'étais certain que *L'Atlantide* vous plairait ; 3° Patientez pour cette biographie. Elle viendra en son temps.

**Sa Sainteté.** — Très satisfait de savoir qu'on ne manque pas de distractions à Goursan. Votre ville paraît même assez favorisée. 1° Dans « *La Puissance du Hasard* », le rôle d'Elvira est tenu par Mlle Grejane ; 2° J'ai donné maintes fois cette distribution. Mais, sa Sainteté est si aimable ! « *La Pocharde* » : J. Forzane (*Ch. Lamarche*) ; Princesse Kotchakidz (*Clotilde du Thillay*) ; Mlle Tamar Oxynska (*Claire*) ; Mlle Kaschouba (*Louise*) ; Mme Gouffroy (*Mme Marignan*) ; O. Edems (*Mme Gouffroy*) ; A. Volkoff (*Inbert du Thillay*) ; Gouget (*Dr Marignan*) ; E. Richard (*J. Bethelin*) ; Riefler (*Mathis*) ; Milo (*Patairnel*) ; Avelot (*Muscard*) ; Tarride fils (*Urbain du Thillay*) ; Maillard (*Dr. Renneville*) ; Glénat (*Gouffroy*) ; Tourjansky (*Barillier*).

**A. W. Le Caire.** — Avons bien reçu votre bulletin de concours.

**La Terreur.** — De qui, je vous prie ? Trop aimable pour être la mienne. 1° Cette phrase signifie : Sincèrement à vous ; 2° Tom Mix ; 5841, Carlton Way, Hollywood ; 3° Sommes satisfaits d'apprendre que, grâce au courrier, vous avez obtenu satisfaction.

**Admirateur de la France.** — Vous avez parfaitement raison d'employer cette formule ; elle ne peut que m'être agréable. 1° Pour les visites aux studios, vous avez eu, sans doute, au début de réalisation le 11 novembre ; 2° J'ai parlé de *Vingt Mille lieues sous les mers* il y a environ un mois. Rien d'autre à vous apprendre que ce que j'ai dit déjà ; 3° Max Linder ne tourne pas en ce moment et j'ignore quand sa parodie des *Trois Mousquetaires* sera projetée en France. Son adresse : 11 bis, avenue Emile-Deschanel.

**Géo d'Arcy.** — Etiez inscrit pour les visites aux studios.

**Pétale.** — Je sais très bien que vous êtes une grande enfant. Mais je suis très entêté. 1° Gardez votre carte ; nous vous enverrons les timbres. Cet emplacement est réservé pour la photo, si vous désirez orner votre carte ; 2° Charles Lamy est le père de Maurice.

**Paul Serge.** — Très heureux de votre engagement. La série des conférences n'est pas terminée ; peut-être aurez-vous la possibilité d'assister aux autres.

**Dr. A. H. Reims.** — Idée excellente. Votre vœu sera exaucé en 1923 et nous offrirons la table des matières à nos abonnés.



N° 46. 2<sup>e</sup> ANNÉE  
17 Novembre 1922

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLANS  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazin

1 Fr.



Photo Gaumont

**AIMÉ SIMON-GIRARD**

le populaire artiste qui remporte en ce moment un nouveau succès  
dans *Le Fils du Flibustier*